

1. *Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main.*
2. *Il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est diable et Satan, et il le lia pour mille ans.*
3. *Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisît plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.*
4. *Et je vis des trônes ; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ, pendant mille ans.*
5. *Les autres morts ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est la première résurrection.*
6. *Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils règneront avec lui pendant mille ans.*
7. *Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison.*
8. *Et il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre ; leur nombre est comme le sable de la mer.*
9. *Et ils montèrent sur la surface de la terre, et ils investirent le camp des saints et la ville bien-aimée. Mais un feu venant de Dieu descendit du ciel, et les dévora.*
10. *Et le diable, qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête et le faux prophète. Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles.*
11. *Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux.*
12. *Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant Dieu. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres.*
13. *La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres.*
14. *Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu. C'est la seconde mort.*
15. *Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu.*

CHAPITRE XX

L'ILLUMINATION I

Conférences des 23 et 24 février 1991, données à Villebon.

*
* *

Conférence du 23 février 1991, matin.

Pour aborder les trois derniers chapitres de l'*Apocalypse*, qui sont les trois chapitres de l'illumination, chapitre XX, numéro un, chapitre XXI, numéro deux, chapitre XXII, numéro trois. Il va bien sans dire que j'aurais aimé être en pleine forme, mais ce n'est pas le cas, loin de là... C'est une raison de plus de se dire :

« Dieu seul ! Dieu seul ! C'est Lui qui fait, c'est Lui qui est, c'est Lui qui sait ».

C'est donc bien sûr Lui qui fera, ce ne sera pas moi, de façon évidente...

Je voudrais tout d'abord vous lire trois très jolies petites paroles des moines, qui existent maintenant encore, des moines coptes, en Egypte. Ce sont des ascètes qui vivent dans les déserts depuis longtemps, et qui ont perpétué cette tradition dans le désert.

La première petite parole c'est celle-ci :

« Théodora disait : Ce ne sont ni l'ascèse, ni l'éveil, ni les labeurs quels qu'ils soient qui nous sauvent, mais uniquement la véritable humilité.

Il y avait en effet un anachorète qui chassait les démons et qui les interrogea :

- Qui vous fait sortir, le jeûne ?

Ils répondirent :

- Nous, nous ne mangeons ni ne buvons.
- L'éveil ?
- Nous ne dormons pas non plus.
- La retraite ?
- Nous vivons dans les déserts.
- Qu'est-ce qui vous fait donc sortir ?

Et ils dirent :

- Rien ne triomphe de nous sinon l'humilité.

Vois-tu comment l'humilité est victorieuse des démons ? »

Et quand je dis quelquefois aux gens qui se croient victimes de démons, d'influences maléfiques :

« Mais, écoutez, n'y croyez pas, ça disparaîtra ! »

En fait c'est ça l'humilité :

« N'y croyez pas, ayez confiance en Dieu, un point c'est tout ! »

La deuxième est très jolie aussi.

« On racontait de l'abbé Jean Colobosse que, s'étant retiré chez un vieillard thébain, à Sété, il résidait dans le désert. Son abbé ayant pris un bois sec, le planta, et lui dit :

- Chaque jour, arrose-le d'une cruche d'eau jusqu'à ce qu'il produise du fruit.

Or l'eau était si loin, si loin d'eux, qu'en partant la chercher le soir, on revenait à l'aube. Au bout de trois ans le bois reprit vie et produisit du fruit. Alors le vieillard prenant son fruit, le porta à l'église et dit aux frères :

- Prenez, mangez de ce fruit car c'est le fruit de l'obéissance... »

Car c'est le fruit de l'obéissance...

Et puis enfin ceci.

« Abaméké le grand disait au frère de Sété, alors qu'il congédiait l'assemblée après avoir fait un discours :

- Fuyez, mes frères !

Un des vieillards lui demanda :

- Où pourrions-nous fuir au-delà du désert ?

Lui, il mit un doigt sur sa bouche en disant :

- Fuyez cela : et il entra dans sa cellule, fermait la porte et s'asseyait. »

Fuyez cela...

Ceci se relie à un passage du *Journal spirituel* que j'aimerais vous lire aussi.

Dieu, Jésus, est en tout être et peut s'y manifester dans la plénitude de sa puissance. Dans les conflits et les événements du monde, personne n'a tout à fait tort ou tout à fait raison. Ensemble, tous les éléments de la vie constituent la croissance difficile et souvent douloureuse de l'existence mortelle dans l'éternité, de la compréhension limitée dans l'intelligence totale de la perfection, dans la plénitude, dans la sainteté. Certes il faut condamner la violence, la guerre, le meurtre, mais ils sont parfois l'unique moyen pour l'âme immortelle de s'épanouir en se libérant des chaînes de l'individualité qui la retiennent prisonnière de l'ignorance et de l'inachèvement dans la conscience matérielle et mentale. La politique a raison si elle sert l'universel. Elle a tort si elle ne se préoccupe que des intérêts particuliers.

La sainteté s'en va auprès des peuples en guerre et elle dit :

« Je vous apporte l'image de la Paix ».

Elle s'en va auprès des nations prospères et elle dit :

« Je vous apporte l'inquiétude de l'Amour ».

Elle s'en va auprès des hommes laborieux, persévérants, courageux, désintéressés et elle dit :

« Vous obtiendrez en vous-mêmes la récompense de la Vérité ».

Encore dans *Le journal spirituel* :

Chacun peut voir le Seigneur au fond de lui-même aussi clairement qu'il voit le jour ; il suffit de le vouloir et d'en poursuivre la réalisation de tout son cœur, de toute son âme, de toute sa pensée, avec la ferveur de sa vie entière. Le mystique est celui qui ne renonce jamais à l'émerveillement de sa première rencontre authentique avec Dieu, qui cherche à le rendre permanent en lui, et même s'il l'ignore, le chemin qu'il suit de cette manière est celui de la Connaissance éternelle qui est la joie inépuisable de la Révélation et de l'Amour.

Et puis ce poème, tout à la fin de *Quelques aspects d'une sâdhanâ*, page 186, ce poème qui donne la ligne de ce que nous allons lire tout à l'heure dans l'*Apocalypse* :

*Lui... Cela... Quel est-il ?
Il est ce grand soleil en toi
Qui s'éblouit de sa propre substance.*

*Il est cette conscience en laquelle
tu t'échappes et à qui rien n'échappe.*

*Il est la Loi de qui la soumission
est la fille bien-aimée.*

*Il est ce monde et au-delà
Qu'Il enveloppe et qu'Il pénètre.*

*Très loin, très au dessus de toutes les rumeurs
de ta conscience
Il est un moment sacré
Où tu pénètres tout à coup dans l'Infini,
Un soulagement,
Une épreuve suprême
de paix et d'abandon
Où tu redeviens tout à coup
la Présence éternelle.*

*Tel Il est, Lui.. Cela...
Qui ne se nomme pas,
Et qui prête à chacun,
à chaque terre, à chaque aurore
Un peu du Nom qu'Il n'a jamais porté. »*

Et c'est bien cela la fin de l'*Apocalypse* : Aucun nom...

Je ne vis point de temple dans la ville... Le Seigneur Dieu, l'Agneau... l'oubli total de soi, et l'accomplissement dans la Toute-Lumière de l'Esprit.

C'est bien cela l'*Apocalypse* !

Nous avons vu la dernière fois, l'automne dernier, le chapitre XIX où était apparu à la fin de la purification du septième plan de la conscience – nous sommes donc à présent très loin, très loin dans ce qu'appellerait Shrî Aurobindo « le supramental », au-delà du mental dualiste – était apparu le cavalier blanc, le cheval blanc de l'*Apocalypse*, le cheval blanc de l'Inde, « *Kalki* », qui vient révéler ce qui est caché. Et celui qui le montait portait un nom que personne ne pouvait lire, c'est-à-dire que l'ego, l'individu, ne peut pas lire : *son nom est la Parole de Dieu*.

Son Nom est le Verbe de Vérité, ce Nom nouveau du Christ dont il est constamment question dans les chapitres de l'*Apocalypse*, c'est la Parole de Dieu, le Verbe de Vérité, ce n'est rien d'autre. Ce n'est plus un nom particulier, c'est vraiment la Lumière de l'Esprit, un point c'est tout, qui illumine notre conscience, notre être, qui l'accomplit dans la Plénitude.

Et l'autre jour j'ai vécu quelque chose de très émouvant à Paris, c'est pendant les interminables consultations. Pour la première fois, parmi les personnes qui sont venues me voir, j'ai eu affaire à un adepte de l'Islam – c'était la première fois, et j'ai trouvé ceci assez significatif – un homme fin, charmant, maître de lui, très doux, et nous n'avons eu aucune peine à nous comprendre, c'est justement là que tout est Un et tout est Dieu, et qu'il est inutile de s'exciter pour autre chose.

Tout est Un et tout est Dieu, et le vrai Nom de Dieu ce n'est pas : « Dieu, ou celui-ci ou celui-là », c'est la Parole de Dieu, le Verbe de Vérité qui crée, qui enfante la Vérité en nous, qui nous la révèle, la Toute-Lumière de l'Esprit, qui apaise toutes nos soifs, aussi bien de connaissance, que d'amour.

Et, un peu plus loin, dans le chapitre XIX de l'*Apocalypse*, celui que nous avons vu l'automne dernier :

...il est le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, c'est-à-dire tout simplement la souveraineté absolue de notre être et du monde entier. Cette souveraineté, si nous voulons bien l'accepter, qui nous délivre de toutes les autres suprématies qu'il peut y avoir en nous, et il y en a beaucoup. Fumer est une servitude. Boire est une servitude. Trop manger est une servitude. Avoir trop besoin de s'amuser est une servitude. Avoir absolument besoin d'être heureux à la façon dont on a envie de l'être, c'est une servitude.

Tout ce qui nous accomplit dans l'obéissance silencieuse à la Lumière de Vérité en nous, qui pour chacun est différente ici-bas sur la terre, il y a des devoirs que nous devons savoir accepter, maintenir, respecter jusqu'au bout de notre vie, même si nous n'avons pas envie. L'obéissance du moine qui allait chercher de l'eau pendant toute la nuit pour arroser le bâton, il fallait le faire tout de même. Pendant toute une année, traverser le désert toute la nuit pour aller chercher de l'eau et la rapporter au matin, verser cette eau sur un bois mort pendant un an, il fallait le faire tout de même, ce n'est pas une histoire...

Eh bien nous aussi nous avons souvent besoin d'arroser, d'arroser quelque chose qui a l'air mort, de l'arroser avec cette obéissance parfaite qui s'appelle l'amour. Et au bout de cette obéissance parfaite qui s'appelle l'amour, dans le silence, cueillir le fruit et le donner aux autres, ce fruit de l'obéissance qui est le plus bienfaisant de tous.

Le fruit de l'égoïsme est empoisonné, le fruit de l'obéissance à ce qu'on doit être ici-bas, à ce qu'on doit faire ici-bas, c'est un fruit succulent et plein de bonté, plein de bienveillance, plein de facultés régénératrices, créatrices de vérité.

Voyez-vous, mes amis, à la fin de Crêt-Bérard, l'an dernier, je vous ai remis un petit papier sur lequel était écrit : « Dieu seul ». Et actuellement, plus que jamais c'est : « Dieu seul ».

Dieu seul... et si nous voulons être, nous qui avons la chance, l'immense chance (pour plusieurs d'entre-nous depuis vingt et un ans), de nous réunir régulièrement au cours de l'année, d'abord dans des lieux un peu... un peu... je dirais même folkloriques, et puis, peu à peu, dans des lieux comme celui-ci, comme celui de la rue de Sèvres, comme la salle que nous avons maintenant à Lyon, à Grenoble... Mais vous n'imaginez pas dans quelles caves j'ai parlé à l'occasion, au début, mais c'était sans importance, il y avait du monde et ils étaient enthousiastes. Ils se précipitaient sur mes livres après, c'était touchant. Je me rappelle à Lyon, les premières années à *France-Inde*, j'étais assise à une place d'où je voyais par la fenêtre, qui était assez basse,

les pas des gens qui passaient sur le trottoir, dans la rue. Et puis nous étions chauffés par un malheureux calorifère qui fumait, enfin, c'était plus que folklorique. Une partie des auditeurs m'entendaient derrière une paroi, ne me voyaient pas, une partie me voyaient... c'était plus que folklorique. J'aurais tellement voulu qu'une de mes filles soit une fois avec moi, cela l'aurait beaucoup amusée, parce qu'elle goûte ce genre de choses. Mais c'était un début et puis nous avons eu la chance de pouvoir continuer, de pouvoir continuer dans de meilleures conditions. Nous avons donc un devoir, les uns et les autres, nous avons donc un devoir dans le monde bouleversé de maintenant, c'est celui de faire grandir en nous cette semence de Vérité qui est « Dieu seul », Sa Lumière, Sa Sagesse, Sa Vérité, Son Amour, Sa Paix, Sa Simplicité, Sa Sainteté. C'est tout. Et dans la mesure où nous cultiverons et nous ferons grandir cela en nous, quelque chose dans le monde ira mieux.

J'ai souvent eu l'impression qu'une de mes tâches était d'essayer d'aider les hommes à dépasser la notion de l'holocauste sanglant, qui est tellement dans les Textes, sauf dans les *Védas* et les *Upanishads*. L'holocauste n'est pas sanglant. L'holocauste c'est de grandir en Esprit et en Vérité, *advarâjayna*, en sanscrit, le chemin de Dieu qui doit être suivi, et qui pour chacun est différent, et qui pour chacun est fait d'amour, de joie aussi, même avec les difficultés.

J'aborde maintenant le chapitre XX de l'*Apocalypse*, il y en a donc vingt-deux, c'est le premier des trois chapitres que j'ai intitulés : l'Illumination. L'Illumination I, II, III, ou, si vous voulez, en termes sanscrit : le *Sahasrâra* épanoui, le sommet du septième plan qui s'ouvre sur l'immensité, le lotus à mille pétales. Et mes amis, ceci ce ne sont pas des petites histoires, ce ne sont pas des images pour faire plaisir : c'est vrai !

Cet éclatement tout en haut de soi quand l'homme vraiment est dépouillé de lui-même, cet éclatement tout en haut de soi, où soudain c'est l'illumination en faisceaux infinis, où l'homme est à la fois le centre de la Lumière et son rayonnement infini, Dieu en lui. C'est vrai !

Le simple fait d'y croire et d'essayer de s'en souvenir souvent, aide à ne pas retomber trop bas, même dans les périodes où c'est difficile. Il y a des périodes où c'est difficile, je sais, où les circonstances ont l'air d'être contraires, nous gênent, nous empêchent de faire ce que nous aimerions faire, qui pourtant paraît juste, paraît bon, paraît bien. Si on se souvient que Dieu est là, Dieu est en nous, Il nous attend, Il nous attend avec tout son Amour, à la fois tout en haut de nous-même dans notre commencement, et tout en bas de nous-même, dans le fond de nous-même où Il est la Lumière de la Connaissance enfouie qui attend de pouvoir monter et s'épanouir en nous.

Apocalypse chapitre XX. Je rappelle, parce qu'il faut s'en souvenir toujours, que l'*Apocalypse* c'est la Révélation de la Vérité, la Révélation de Dieu en l'homme, et non pas les catastrophes, les cataclysmes, etc., etc.. Ce n'est pas vrai du tout. Je rappelle les toutes premières paroles de l'*Apocalypse* :

Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée par l'intermédiaire de son ange...

Il y a apparemment trois personnes. Ils sont Un : le Christ, Un avec l'Eternel-Dieu qui l'instruit par la Lumière de l'Esprit qui est l'ange. Et tout au long de l'*Apocalypse*, l'ange qui joue un tel rôle, il y a toujours un ange partout, c'est cette Lumière de l'Esprit qui est dans notre âme, dans notre inconscience, dans notre esprit, qui se lève en nous, descendant, si vous voulez, du ciel de la Révélation, du ciel de la Vérité, pour nous révéler quelque chose.

1. Puis je vis descendre du ciel un ange, qui avait la clé de l'abîme et une grande chaîne dans sa main.

La clé, dans l'*Apocalypse*, joue un très grand rôle aussi. La porte...

Voici, je me tiens à la porte et je frappe...

Quand vous verrez arriver ces choses, rappelez-vous que je suis tout proche à la porte...

Comme si une paroi invisible, mais réelle, nous coupait toujours de la vision de la vérité, de la vision de l'infini, de la vision de l'éternel que pourtant nous portons en nous : nous sommes l'éternité, nous sommes l'infini. C'est comme s'il y avait toujours une paroi, une ombre, et donc la nécessité d'une clé. Et cette clé c'est seulement le Seigneur qui la détient, *c'est Lui qui ouvre et nul ne fermera, c'est Lui qui ferme et nul n'ouvrira*. Dieu seul fait. Et ça c'est une chose que l'homme a beaucoup de peine à croire et à comprendre, il a envie de faire, il veut faire, il croit qu'il fait, alors que vraiment, et dans la vie mystique puisque c'est de cela qu'il est question, dans la vie spirituelle plus qu'ailleurs, parce qu'ailleurs c'est vrai aussi, ce n'est pas l'homme qui fait, c'est le Seigneur qui soudain fait disparaître la porte :

Je mettrai devant toi une porte ouverte que nul ne fermera,

ou bien

une porte fermée que nul n'ouvrira.

Ici, l'ange, donc la Lumière de l'Esprit, la Révélation de l'Esprit, descend du ciel. Le ciel c'est toujours le sommet de la conscience, le sommet de l'Intelligence Divine. Un ange, un éclat de la Lumière, un éclair de la Lumière de l'Esprit, qui avait une clé,

la clé de l'abîme, l'abîme, le néant,

...et une grande chaîne dans sa main. Et nous allons voir avec les versets suivants que cette chaîne c'est la *sâdhanâ*, c'est la volonté Divine au travers de notre travail, de notre effort. Un chaînon, un autre chaînon, un autre chaînon, notre pas à pas, cette chaîne, c'est la Volonté Divine de l'Esprit qui nous tient et qui nous permet d'avancer sur le chemin du sacrifice, *advarâjayna*, le chemin du sacrifice de soi dans l'accomplissement de Soi en Dieu.

...qui avait la clé de l'abîme, et une grande chaîne dans sa main. Et cette main de l'Apocalypse, c'est toujours une main qui dirige, qui conduit, qui aide. Nous ne sommes pas seuls ! Nous ne sommes pas seuls, et si nous voulons bien prendre la peine de l'observer dans la vie, nous verrons bien que nous ne sommes pas seuls. Nous sommes aidés par l'Amour de Dieu, pour peu que nous y pensions, pour peu que nous y croyions. La foi toute simple est peut être ce qui aide le plus. Râmakrishna dit :

« Sans foi rien n'est possible. »

C'est vrai.

« Et sans Amour de Dieu il n'y a pas de Connaissance ».

C'est vrai.

La chaîne de l'obéissance et de l'amour. La chaîne de la fidélité, de la volonté Divine en nous.

Et maintenant, puisque nous arrivons tout près de l'illumination, cette chaîne va faire quoi ?

2. L'ange saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan...

toujours la parole de l'Apocalypse chapitre XII, verset 9

...saisit le dragon, le serpent ancien, qui est le diable et Satan et il le lia pour mille ans.

Alors, j'aimerais d'abord expliquer que mille ans, en grec « *kilias* », veut bien dire « mille ans, mille », mais aussi : « un gros chiffre », tout simplement, donc une longue période indéterminée. Une longue période indéterminée qui sera vécue en *samâdhi*, sans l'ego. Un temps sans ego...

Cela a l'air fantastique, mais nous en vivons tous des temps sans ego, sans le savoir. Dans la vie nous avons tous des moments où, dans notre travail, dans notre famille, une maman avec ses enfants, un professeur avec ses élèves, un médecin avec ses malades, enfin je ne sais moi, dans n'importe quel métier, dans n'importe quel travail, il y a des moments où nous sommes tellement donnés à ce que nous devons faire que nous vivons un temps sans ego.

C'est une des raisons par exemple pour lesquelles le manque de travail actuellement pour tant de gens est une catastrophe. C'est réellement une catastrophe parce que l'homme n'arrive pas à se développer vraiment s'il n'a pas un cadre qui est un travail quotidien, alors il tourne en rond, il fantasme, il cherche à gauche et à droite. Il n'a plus de centre, il a beaucoup de peine à avancer dans la vie. Tandis que quand on a un travail auquel on se donne, eh bien ça permet des temps sans ego, où il y a tant à faire, tant à donner de soi pour que ça marche, tout simplement, qu'il n'y a que les facultés positives en nous qui réagissent. Nous tenons le coup, nous avançons, nous faisons pour élever les enfants, pour ceci, pour cela. Et ce sont au fond des temps où nous sommes heureux parce que nous ne pouvons pas penser à nous-même. Les temps malheureux ce sont les temps où nous avons beaucoup trop de liberté pour penser à nous-même.

Nous savons que le diable, Satan, le serpent ancien, etc., c'est notre moi-individuel centré sur soi. Et je répète ce que je dis depuis longtemps c'est que l'ego en soi, le moi-individuel, n'est pas l'ennemi, l'ego en soi, c'est l'image de Dieu :

« Dieu créa l'homme à son image et Il le créa à l'image de Dieu ».

Et ce mental, ce moi-individuel, qui est le pivot de notre structure humaine, de notre création, notre créature, a un rôle très précis et quand il est infidèle à ce rôle alors il devient le diable, il devient Satan, le serpent ancien, le tentateur et celui qui nous entraîne vers le mensonge et vers l'ignorance.

Mais le moi-individuel c'est notre centre d'intelligence, le centre d'intelligence qui amène les parties inférieures de l'être plus haut et qui peu à peu les élève sur les plans supérieurs de la conscience en les purifiant de tout égoïsme et de tout orgueil.

Donc le moi-individuel n'est pas en soi un dragon, un serpent ancien, un tentateur, il ne le devient que lorsqu'il est infidèle à son rôle qui est d'instruire la vie de Dieu. Il reçoit un enseignement, il a la mémoire pour s'en souvenir, il a un langage pour faire connaître, mais quand il oublie cela et qu'il ne parle plus qu'en son propre nom, à ce moment-là il devient une catastrophe. A ce moment-là, le moi-individuel devient une catastrophe ; ça c'est certain, et nous le savons bien.

Donc :

Il saisit le dragon, le serpent ancien qui est le diable et Satan et il le lia pour mille ans. Un temps relativement long, sans ego. Un temps donc de paix, de joie, de travail fructueux, positif, merveilleux, où ce fameux « moi-je » qui revient toujours ne nous embête plus, parce qu'il nous ennue avec ses réclamations qui reviennent toujours. Un temps sans ego...

Alors ici, maintenant nous sommes en *samâdhi*. Et j'aimerais vous dire, vous répéter ce que j'ai déjà dit à l'occasion, que le *samâdhi*, un des sens du mot *samâdhi*, ce n'est pas tellement l'extase c'est la mise en ordre. C'est la mise en ordre.

J'ai épâté ma belle sœur qui est théologienne et qui s'intéresse à beaucoup de choses, notamment aux Pères de l'Eglise ; quand je lui ai expliqué ça, qu'elle ne savait pas, elle m'a dit :

« Mais c'est merveilleux, parce que c'est bien ça aussi que les Pères de l'Eglise comprennent et voient dans l'extase ».

C'est que tout se met à sa place et œuvre en harmonie selon l'Esprit qui les a réglés d'une certaine manière.

Dans le *samâdhi*, il ne faut pas s'imaginer que nous planons dans une espèce de non-être. Pas du tout. Notre structure complète participe du *samâdhi*, le corps en est le socle, la base, sans lequel le *samâdhi* n'est pas possible. L'âme est le corps, le corps est l'âme et le *samâdhi*, l'extase, ne peut pas avoir lieu si le corps, lui, ne le rend pas possible, déjà par quoi ? Par son immobilité, par son calme, par son recueillement, et aussi par sa vigueur. Ne croyez pas qu'on puisse arriver au *samâdhi* quand on s'est affaibli par des régimes débilissants. Les latins déjà le savaient : *mens sana in corpore sano*, une âme saine dans un corps sain. Il faut que le corps ait les forces nécessaires, et ces forces il faut les lui accorder, il faut les lui donner. La nature est là pour nous les offrir, pour nous les apporter. Donc dans le *samâdhi*, le corps déjà a son rôle important à jouer, il est le socle, il est la base.

Et puis la vie, la vie avec toute sa joie, avec tout son enthousiasme, avec tout son élan créateur et révélateur joue son rôle dans le *samâdhi*, même si là aussi la vie s'apaise, s'apaise dans un état de contemplation, d'émerveillement, de joie, sans action apparente pour un temps.

Et puis l'intelligence mentale, le grand problème de ceux qui voudraient méditer, ce mental qui s'agite, qui part à gauche, à droite, et qu'on peut apaiser en répétant tout simplement le Nom de Dieu :

« Mon Seigneur et mon Dieu. Mon Seigneur et mon Dieu. Notre Père qui es aux cieux. »

Je ne sais pas ce qu'il y a eu, mais samedi et dimanche dernier, à la rue de Sèvres, la Présence de Dieu était telle, depuis le début du samedi après midi jusqu'au dimanche soir, la Présence de Dieu était telle, elle était palpablement sensible et visible, nous étions dans la Lumière et nous étions dans la Présence de Dieu qui nous nous nourrissait, qui nous animait tous. Il y avait énormément de monde, beaucoup plus que d'habitude à la rue de Sèvres, et Dieu était là.

Le mental rempli de Dieu et de rien d'autre. C'est Swâmi Râmdâs qui disait :

« Pourquoi chercher le vide du mental ? Le vide du mental c'est un procédé dangereux qui peut conduire à la folie. »

C'est vrai.

« Remplissez votre mental de Dieu cela vaudra beaucoup mieux. »

« Mon Seigneur et mon Dieu. Notre Père qui es aux cieux. Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Se le répéter souvent, souvent, toujours, surtout lorsque le « moi-je » devient prépondérant, quand le dragon n'est pas dans l'abîme, enfermé, enchaîné, par l'ange de l'Esprit comme il l'est maintenant, comme il va l'être pour un certain temps.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Et puis dans le *samâdhi* aussi le corps joue son rôle, la vie joue son rôle, le mental joue son rôle, le mental apaisé qui a en lui *la volonté divine pour la croissance*. C'est ça ! Un terme des *Hymnes Védiques* : *la volonté divine pour la croissance*. Il faut parfois en avoir beaucoup, mais dans le *samâdhi* les choses se mettent en place d'elles-mêmes, parce que c'est Dieu qui est là, c'est Dieu qui fait et qui ordonne toutes choses. Et puis le cœur qui est l'intelligence de l'adoration, l'âme qui est l'ange de la Lumière qui nous éclaire et nous dirige, l'Esprit qui est le ciel de la Vérité, le Verbe de Vérité qui nous accomplit dans sa Plénitude. Tout cela c'est dans le *samâdhi* et c'est là dans le Texte en ce moment où il y a un temps sans ego, dans le *samâdhi*, la mise en ordre Divine.

3. Il le jeta dans l'abîme...

donc dans le néant, momentanément. Dans le « non-être », ça nous le verrons probablement demain matin ce « non-être », les choses qui disparaissent et qui ne reviennent plus.

3. Il le jeta dans l'abîme, ferma et scella l'entrée au-dessus de lui, afin qu'il ne séduisit plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis.

Donc, le « moi-je » dans son aspect faux, mensonger et négatif, est scellé. C'est merveilleux... Il est scellé, enchaîné par la volonté divine, la volonté parfaite de l'Esprit et il est scellé par l'Esprit au-dessus de lui. L'abîme est fermé, il est scellé. Et la suite de la phrase, je trouve, donne tout son sens à cette prison dans laquelle il est mis un temps : il est empêché de séduire les nations. Et séduire en grec c'est « *planao* » qui veut dire : « égarer, sortir du droit chemin, perdre », ce qui est plus encore que « séduire ».

Afin qu'il ne séduisit plus les nations... Ces nations dont nous savons depuis longtemps qu'elles sont les plans de notre conscience et de notre vie.

Afin qu'il ne séduisit plus les nations jusqu'à ce que les mille ans fussent... Non pas terminés, non pas achevés, mais *accomplis*. Dans ce temps sans ego il y a un accomplissement qui se fait, un accomplissement de Dieu en nous. Après un temps pareil nous sommes forts d'une Présence de Dieu en nous qui ne nous quittera plus, d'un oubli de soi qui reviendra facilement parce que nous en avons acquis la possibilité.

jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. Un temps. Un temps sans déraillement, un temps sans réclamation du « moi-je », un temps, mes amis, où quantité de choses tombent de nous, parce que les choses doivent tomber de nous. Les choses matérielles, les choses de la vie, les choses mentales, doivent tomber de nous, je ne dis pas tout de suite, on a le droit de vivre la vie, elle est là pour ça, elle nous apprend d'ailleurs beaucoup de choses. Mais les choses quand même à un moment donné doivent tomber de nous, et même si sur le plan matériel on ne peut pas les faire tomber de nous comme on voudrait, pour des raisons de famille, etc..., il faut que nous en soyons détachés. Il faut que nous en soyons détachés, parce qu'autrement on s'embarrasse de tant de choses qu'on n'a pas la liberté intérieure de vivre pour Dieu, de vivre en Dieu, de vivre avec Dieu.

Je sais, oh ! je sais mes amis, que dès qu'on quitte une salle comme celle-ci où nous sommes ensemble à penser à Dieu et à réfléchir sur Dieu, à peine nous sommes dehors nous sommes repris tout simplement par le langage de la société, le langage des rapports avec les autres. Et ce n'est pas un mal, ce n'est pas faux, mais c'est dommage. C'est dommage...

En ce moment nous nous libérons d'un tas de choses, nous nous centrons de plus en plus sur Dieu seul et puis nous sentons que c'est là le principal et puis que, surtout, en Dieu nous avons tout. Et puis quand nous sortirons tout à l'heure, eh bien oui, tout le reste reviendra très vite. Et c'est dommage.

Voilà pourquoi le Christ dit : « Veillez ». Et ce qui m'a frappée parce que j'ai étudié le Texte récemment pour le traiter, notamment à la rue de Sèvres, Luc XIII, le Texte français dit : « Veillez et priez », or le grec ne dit pas : « priez », il dit simplement « veillez », soyez attentif. Attentif à quoi ? Attentif à Dieu en nous-même. Attentif à Dieu en vous-mêmes. Dieu est là. Dieu est là, Dieu est en nous. Et si nous savons être attentifs et l'écouter, Il nous guide, Il nous conduit.

Et puis j'aimerais répéter une chose si vraie, qu'on oublie tant :

« Dieu nous aime ».

C'est Lui qui nous aime d'abord, c'est ensuite seulement que nous pouvons l'aimer. Mais Dieu nous aime, Il est l'amour en nous grâce auquel nous pouvons L'aimer, Lui, et aussi grâce auquel nous pouvons aimer les autres, aimer tous les autres, d'un amour qui ne change pas et qui n'a rien à voir avec l'ego. L'ego pour le moment est dans l'abîme. Il est scellé et il est enchaîné et il n'en est plus question. Et c'est un état qu'on peut vivre, en *samâdhi* bien sûr, mais aussi dans la vie. Se rappeler que ce certain « moi-je », qui vient toujours à la rescousse, eh bien on peut lui dire un beau jour :

« Ecoute, mon cher ami, ça suffit, au Nom du Seigneur je t'enchaîne et je te scelle sous la pierre de mon indifférence, je ne veux pas de toi. »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ».

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ».

« Seigneur merci, Seigneur merci, Seigneur merci ».

« Seigneur merci de tout ce que Tu nous permets, de tout ce que Tu nous donnes déjà avec la vie ».

« Tu nous donnes cette faculté merveilleuse d'avoir une intelligence qui est capable d'être aidée par la Lumière de l'Esprit, par l'ange qui est en nous, qui va enfermer pour un temps le négatif en nous, l'égoïsme, l'orgueil en nous, pour nous permettre d'être libres en Dieu ».

Et voyez-vous, mes amis, là je vous parle d'expérience... Etre libre en Dieu ne dépend pas du tout de l'entourage, plus ou moins favorable. Si la chaîne de l'ange agit en nous, elle est cette constance, cette fidélité, cette force, parce qu'une chaîne c'est fort, ce qui permet au travers de toutes les circonstances de chanter Dieu et d'aller à Lui, quelles que soient les choses qui peuvent arriver, quelles que soient les personnes qui vous entourent. Il n'y a pas besoin d'être agressif, il n'y a pas besoin de se retirer en disant :

« Je veux être seul, je veux être tranquille ».

Mais non ! Mais non ! L'Esprit est tellement fort ! Quand nous avons besoin d'être seul et tranquille, eh bien il nous le donne. Même si les circonstances ne s'y prêtent pas.

Quand nous avons vraiment besoin d'être seul et tranquille, il nous le donne. Il enferme le diable dans l'abîme, il l'enchaîne, et c'est un temps d'accomplissement sans ego, parce que l'extase, loin d'être quelque chose de passif, une espèce d'attitude passagère, qu'ensuite on regrette, ce n'est pas de vraies extases quand il en est ainsi. L'extase est un temps de travail intérieur intense où l'homme grandit, où l'homme naît à autre chose et quand il en revient il est changé. Et ce changement, eh bien... bien sûr dans la vie courante il faut qu'il l'adapte ensuite à l'entourage. Et là aussi l'Esprit aide, l'Esprit fait ce qu'il faut pour que cela soit possible. Mais l'important c'est l'obéissance, c'est la persévérance dans l'adoration, et c'est le doigt sur la bouche de nos trois moines coptes. L'humilité, la persévérance, l'adoration et le silence.

jusqu'à ce que les mille ans soient accomplis, jusqu'à ce que ce long temps sans ego soit accompli.

... Après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

Alors évidemment on est très triste de voir que ce n'est pas fini, que l'abîme va être rouvert et que le diable va réapparaître. Mais, mes amis, nous savons tellement que c'est vrai. Ces périodes heureuses où nous sommes délivrés de nous-même, où nous vivons tout simplement la joie de l'amour, parce qu'enfin c'est beaucoup ça. Ce qui se passe dans la vie humaine c'est aussi ce qui se passe dans la vie spirituelle. La joie de l'amour entre deux êtres c'est un temps où le reste disparaît, où il n'y a plus que l'amour dans lequel on grandit et on se développe. Et puis, bon, on revient à une autre période où c'est moins uniquement ça, où il y a d'autres difficultés qui interviennent.

Dans l'accomplissement de Dieu sur la terre, il y a toujours un retour ! On explique dans l'Inde que le grand *samâdhi*, le *nirvikalpa-samâdhi* – qui est donc le *samâdhi* absolu où l'être est devenu l'Absolu, il est dans la Toute-Lumière et il n'y a plus que ça – eh bien, le corps ne le supporte que douze jours, après quoi il se désagrège et il meurt. Et s'il dure plus longtemps, et bien c'est que le Seigneur a des intentions pour la personne qui l'a vécu, pour aider la terre, pour aider le monde. C'est le cas de Râmakrishna qui y est resté six mois et qui a été ramené à la vie, en mauvais état physique d'ailleurs, qu'il a gardé, mais enfin il est revenu à la vie avec une puissance spirituelle. Il avait justement cette merveilleuse faculté de passer de l'adoration du Dieu Personnel à l'Impersonnel, à l'Absolu, et de revenir à l'adoration du Dieu Personnel et de voir

l'humanité, les hommes, dans l'adoration du Dieu Personnel. Et il disait lui-même que ce n'était qu'une mince feuille d'or qui séparait les deux états, mais il avait la faculté de passer tout le temps de l'un à l'autre, sans, au fond, une grande difficulté. Il recevait de l'Absolu ce dont il avait besoin pour instruire, il instruisait dans l'adoration permanente du Seigneur.

Sur un plan plus modeste, le nôtre, ce temps sans ego, qui est un temps de libération, de bonheur, nous savons bien qu'il prend fin à un moment donné, sans même que nous le sachions, sans même que nous le constations, tout d'un coup cette pureté, cette liberté, cette joie, cette limpidité qui nous habitait, disparaît et nous nous retrouvons avec une mentalité très humaine avec laquelle il faut s'accommoder, à laquelle il faut se réadapter pour pouvoir aller de l'avant.

Mais alors, mais alors... il y a malgré tout le souvenir de ce qui a été accompli pendant les mille ans, le souvenir de ce qui s'est déposé en nous, de ce qui s'est développé en nous, pendant ces mille ans sans ego et qui va devenir une force dans le temps de l'épreuve. Qui vient pourquoi cette épreuve ? Pour voir si ce que nous avons reçu tient. Pour voir si ce que nous avons tenu tient. Nous avons tenu, reçu, dans l'extase une force bienfaisante, des compréhensions justes et bonnes. Est-ce que ces compréhensions, est-ce que ces forces, est-ce que cet oubli de soi, est-ce que cette abnégation, vont rester, vont tenir le coup face aux difficultés qui nous attendent ? C'est là le grand problème, c'est là la difficulté. Et c'est pour ça que le retour à l'état où l'ego « moi-je » revient à la vie, revient, sort de l'abîme, est nécessaire pour éprouver la Vérité de ce que nous avons vécu, de ce que nous avons reçu dans un état supérieur.

...il faut qu'il soit délié pour un peu de temps. Ici-bas sur la terre ce n'est pas fini. Il faut que l'épreuve vienne, l'épreuve dans laquelle l'homme peut apprendre à se connaître lui-même en jugeant de la force qu'il a reçue, de la persévérance dont il est capable, de l'Amour de Dieu et sa stabilité en Lui, de son jugement devenu le jugement de l'Esprit et non plus le jugement du mental dualiste.

Et alors dans ce temps où réapparaît l'ego :

4. Je vis des trônes ; et à ceux qui s'y assirent fut donné le pouvoir de juger. Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leurs mains. Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans.

Nous sommes donc, maintenant, encore dans ce *samâdhi* sans ego, où nous apprenons certaines choses.

Je vis des trônes... des sommets, des suprématies de la pensée, de l'intelligence, de la foi.

Et à ceux qui s'y assirent... c'est-à-dire ceux qui sont stables, ce ne sont pas des personnages, ce sont des éléments en nous qui ont acquis une certaine stabilité. Des éléments en nous qui ont acquis une certaine stabilité. Ca c'est important aussi et nous le savons bien. Il y a des éléments en nous qui ne sont pas stables et sur lesquels nous ne pouvons pas compter. Mais il y a des éléments en nous qui sont stables et sur lesquels nous pouvons compter.

Chez beaucoup de personnes, j'ai constaté qu'un élément stable sur lequel elles peuvent compter, parce que naturellement elles y reviennent, c'est aimer rendre service. C'est une chose qui est assez courante : aimer rendre service. C'est un élément stable de la vie juste, de la vie spirituelle : aimer rendre service. Eh bien c'est un trône cela, c'est un sommet, c'est une suprématie, sur laquelle est assise une stabilité de notre nature dans la vision de Dieu, parce qu'il y a encore en ce moment la vision de Dieu.

il leur fut donné le pouvoir de juger... Il faut vraiment, quand il est question de la *Bible* et des Textes sacrés, se défaire de cette idée de juger, de condamner, parce qu'au fond c'est ça toujours, juger, condamner : non ! Ca vient de « *crino* » qui veut dire « trier », qui veut dire : « séparer la balle du blé ». Donc faire sortir la Vérité de tout ce qui est, de sa gangue, donc :

il leur fut donné le pouvoir de juger... Le pouvoir de voir la Vérité, parce que tout, dans la vie, dans la vie spirituelle surtout, c'est apprendre à voir le vrai. Quand on nous dit que les *Rishis* de l'Inde sont tout simplement des « deux fois nés qui ont vu le vrai », eh bien c'est ça : apprendre à voir le vrai, à voir ce qui est juste, à voir ce qui est vrai, à voir ce qui est important, à voir ce qui l'est moins ; et ce, dans la période bienheureuse de la vie sans l'ego, qui est donc une sorte de méditation en extase où la conscience incarnée comprend beaucoup de choses, elle voit des éléments qui sont devenus stables dans la Vérité, qui ne vont plus se laisser prendre par tel et tel raisonnement, par telle et telle sollicitation, non.

il leur fut donné le pouvoir de juger... Ils sont assis, installés, d'une façon stable. C'est comme dans les *Védas*, il est tellement souvent question de la demeure, de l'assise, du lieu où sont assis les Dieux, eh bien c'est cela. Et le pouvoir de juger c'est la capacité de voir la Vérité.

Mais j'aime mieux dire « voir le vrai », parce que quand on dit « voir la vérité », qu'est-ce que la vérité ? Elle peut toujours être contrée. Si on se place sur le plan mental, il n'y a pas de vérité absolue, une chose est vraie à un moment et pas à un autre, elle est vraie d'une manière et pas d'une autre, elle est vraie dans une certaine circonstance et pas dans l'autre. Et « voir le vrai », au-delà du moi-individuel, au-delà de l'ego...

« Voir le vrai », comment est-ce que je peux définir cela d'une façon touchable, compréhensible, efficace ?

« Voir le vrai », c'est vivre un moment de certitude intérieure où nous savons que c'est Dieu et non pas nous qui comprenons. Vivre un moment de certitude, de beauté, de joie, où nous savons du fond de nous-même que ce n'est pas nous, mais que c'est Dieu qui vit et que c'est Dieu qui fait. Et ça c'est quelque chose qui ne s'efface plus et qui fait que, ensuite, au retour à la vie courante, certaines affirmations des gens ne nous ébranlent plus, ne nous touchent plus parce que nous savons que ce n'est pas cela.

« Voir le vrai », c'est être entré un peu, c'est être né un peu à la Lumière Divine de la Vérité.

...Et je vis les âmes de ceux qui avaient été décapités... Donc il ne s'agit pas de personnes, je le répète, mais de ce qui en nous a eu la tête coupée. C'est vraiment l'histoire de *Kâlî*, la Mère. *Kâlî*, la Mère qui nous coupe des têtes intérieurement, des têtes qui peuvent être dépassées pour nous enfanter à une existence plus haute, à une compréhension plus haute, à une vision plus haute. Il faut toujours que quelque chose meure en nous pour que nous puissions grandir. Et quand c'est la Mère qui intervient pour nous décapiter, pour nous enlever une forme de vie qui est inférieure et pour nous faire naître à une forme de vie supérieure, eh bien c'est une béatitude. Et écoutez bien :

...qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus. Donc des éléments en nous qui avaient été éliminés à cause de la Parole de Jésus, qui est le Fils de Dieu, Un avec Lui, qui est l'origine de toute la création, rappelons-nous, ce merveilleux début de l'*Évangile* selon saint Jean :

« Au commencement était la parole, et la parole était avec Dieu, et la parole était Dieu »

La Vérité, la Vérité !

A cause de la Parole de Jésus, donc des éléments en nous qui ont été éliminés, dépassés, enfantés plus haut :

...à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu... donc à cause de la Vérité, au nom de la Vérité et non plus au nom de nous-même et de certaines considérations, mais venu d'en haut, venu comme une descente de la Lumière qui élimine en nous des éléments secondaires et qui nous enfante à quelque chose d'essentiel, d'inébranlable dans lequel on trouve une stabilité, parce que notre souffrance ici-bas c'est l'instabilité. Un instant nous sommes ainsi, un autre instant nous sommes ainsi. Notre rédemption, si vous voulez, notre bonheur c'est d'accueillir la stabilité, la stabilité d'une vision où Dieu est toujours le premier et le seul, non pas dans l'oubli et le rejet des hommes, mais dans l'amour de l'humanité tout entière où Dieu est la stabilité, la référence constante :

« Mon Seigneur et mon Dieu, mon Seigneur et mon Dieu »,

la Parole de Dieu, le Témoignage de Jésus qui sont Un. La référence constante, « Dieu seul », dans laquelle l'univers entier, l'humanité entière se voient dans un amour total parce que tout est Un et tout est Dieu. La parole de saint Jean de la Croix :

« Quand on revient de là, et qu'on ouvre à nouveau ses regards sur la terre, on n'y voit plus que Dieu seul. »

Donc, ce qui en nous avait été décapité, éliminé divinement,

...à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu, et de ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image, et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Ca, ce sont des souvenirs de chapitres passés, mais tout de même j'ai quelque chose à expliquer là.

...ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image... adoré l'inconscient, qui avait reçu, au chapitre XIII, l'autorité mentale, donc l'autorité sur la confusion dans la vie terrestre incarnée,

...son image, le culte de l'apparence fausse,

...et qui n'avaient pas reçu la marque sur leur front et sur leur main. Donc la marque sur le front c'est la marque du mensonge dans la pensée et dans les actes, sur le front et sur la main.

Mais notre Texte traduit par le verbe « recevoir », or le verbe grec employé ici, « *lambado* », est infiniment plus fort. Il ne dit pas simplement « recevoir », il dit : « prendre, prendre avec ses mains, prendre pour posséder, saisir, saisir aussi avec son intelligence ». Donc, il y a dans ce verbe un acte de volonté.

Ce qui en nous reçoit la marque de la bête, donc de l'inconscient, du mensonge et du faux culte : l'image, le faux prophète aussi ; sur son front : dans ses pensées, et dans ses actes, dans sa main. Il ne le reçoit pas passivement, mais le prend, l'accepte, le saisit comme une intelligence fausse mais dont il va se servir. C'est beaucoup plus que « recevoir ». Et ceci est réconfortant, on peut vouloir prendre la marque du mensonge dans ses pensées et dans ses actes, on peut donc aussi les refuser. On peut donc aussi les refuser, et les refuser comment ? Eh bien tout simplement en chantant Dieu :

« Notre Père qui es aux cieux ».

« Mon Seigneur et mon Dieu ».

« Tout est Un et tout est Dieu ».

« Non pas moi Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

Les moyens nous ont été donnés.

Quelqu'un m'a dit une fois :

« Mais on n'a jamais reçu ce qu'il fallait pour savoir se diriger, pour savoir se défendre. »

J'ai dit :

« Ce n'est pas vrai. Depuis que le monde est monde, il y a des Textes merveilleux qu'il s'agit simplement de lire, de comprendre et de mettre en pratique, de vivre. »

Donc recevoir la marque de la bête sur son front, dans ses pensées et sur sa main, ce n'est pas un acte passif, c'est un acte volontaire.

Prendre, accueillir, saisir, prendre possession, comprendre de la mauvaise manière. Une des erreurs les plus tragiques qui soient : comprendre de la mauvaise manière, parce que l'intelligence n'est pas assez centrée sur sa réalité, parce que nous sommes nés de Dieu, faits pour nous connaître en Dieu, pour grandir en Dieu, et pour nous accomplir dans l'immortalité et non pas le contraire.

Et alors ceux qui sont ressuscités, enfin ceux qui sont arrivés à ce point après avoir été purifiés par le Témoignage de Jésus et la Parole de Dieu,

Ils revinrent à la vie, et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans. Pendant mille ans, tout ce qui est né à la Vérité en nous, pendant un certain temps assez long, tout ce qui est né à la Vérité en nous, domine, domine avec l'influence constante de Dieu, avec l'influence constante de la Parole du Christ qui sont Un.

Et voyez-vous, ça à l'air d'être un peu légendaire, un peu mystique, c'est tellement habituel, c'est tellement vrai tout le temps. Les périodes où nous vivons en Dieu simplement, sincèrement, et où, si vous voulez, tout le meilleur en nous domine et dirige les actes, les pensées, les sentiments, règnent avec Dieu et avec Christ pendant un certain temps, parce que c'est un temps sans ego, un temps où le « moi-je » n'intervient pas avec cette insistance qu'il peut avoir, si désagréable et si destructrice pour nous-même et pour les autres.

Donc, je vais m'arrêter là ce matin, c'est bien suffisant et c'est bien assez dense.

Donc, tout ce que nous avons déjà lu de l'*Apocalypse*, tout ce long chemin de révélation, de purification, d'épreuves, nous a conduit maintenant là, à un temps sans ego, qui va précéder l'illumination. C'est une première illumination où ce qui était négatif en nous a été décapité, a été éliminé, et où domine le Règne de Dieu et du Christ qui sont Un.

Ce sont des temps que nous avons tous connus. Ce sont des temps que nous avons tous connus à l'occasion. Et puis nous l'avons reperdu, alors nous verrons dans les versets suivants comment, peu à peu, on peut arriver à ne plus le reperdre. Il y faut beaucoup de temps. Il y faut beaucoup de persévérance. Il y faut bien sûr un choix intérieur. Un choix intérieur... Ou bien on vit pour Dieu, vraiment, en s'aimant et en aimant les hommes, c'est clair, ou bien on vit pour Dieu, vraiment, en laissant tomber tout ce qui nous encombre et qui n'est pas indispensable, ou bien on vit pour soi. Ou bien on vit pour soi...

Et vivre pour soi, finalement c'est triste, parce que ceci nous enferme dans ce qui passe, dans ce qui ne dure pas, dans ce qui change toujours, dans ce qui est souvent inconfortable, alors que vivre en Dieu ça n'est pas facile, certainement pas, mais au moins il y a quelque chose qui tient et qui nous tient face aux tentations, parce que des tentations, il y en a mes amis.

Et croyez bien que lorsqu'il y a vingt et un ans j'ai commencé mon travail en public, c'est alors que j'ai compris pourquoi le Seigneur avait été tellement prudent, tellement patient, m'avait tellement empêchée de parler avant, et puis tout d'un coup les occasions sont venues d'elles-mêmes.

J'ai parlé en public et j'ai parlé au public beaucoup plus que ce que j'aurais pu penser, puisqu'il paraît qu'il y a plus de mille quatre cents conférences en vingt et un ans. J'ai compris alors, quand j'ai commencé, pourquoi le Seigneur avait été si prudent, avait tout empêché, d'ailleurs je ne cherchais pas, mais enfin les choses un jour sont venues mais pas avant.

J'ai rencontré toutes les tentations possibles et imaginables. Toutes les tentations possibles et imaginables se sont jetées sur moi, toutes les sociétés plus ou moins spirituelles, tous les maîtres plus ou moins spirituels et occultes, etc..., qui m'ont flattée en me disant :

« Vous êtes ci, vous êtes ça, venez chez nous, etc., etc... »

Et j'avais reçu le droit de juger. Et je n'ai pas pu être dupe...

Je me rappelle d'une fois où j'étais chez une amie que j'aime beaucoup à Paris, et qui m'avait présentée soi-disant un grand spirituel, un très grand monsieur, inquiétant au possible par ce qui se dégageait de lui. Nous étions assis sur un petit canapé, l'un à côté de l'autre, et il a commencé à vouloir avoir beaucoup d'influence sur moi. Et puis je l'ai écouté un moment et puis à un moment donné je lui ai dit :

« Vous savez, Monsieur, je m'excuse mais tout ça, ça ne m'intéresse pas du tout, il n'y a que Dieu seul. »

Il est parti comme s'il avait été piqué par une aiguille enflammée. Et puis quand il est parti, j'ai dit à mon amie :

« Ma chérie, si tu le veux ne le reçois plus, il est dangereux. Il n'est plus jamais revenu. »

Et c'est vous dire, le mal, le mensonge est tellement imbriqué dans le bien, qu'il fallait cette longue préparation de silence et de recueillement intérieur, d'adoration de Dieu seul, pour qu'ensuite, effectivement, dans une certaine mesure, le diable soit enfermé, enchaîné par cette chaîne de la fidélité, de la *sâdhanâ*, qui ne se départit plus d'elle-même et que, sur un certain trône de Vérité, par le Témoignage de Jésus et la Parole de Dieu, le pouvoir de juger, le pouvoir de voir la Vérité, de voir le Vrai, et donc de discerner le mensonge soit là, et soit là d'une façon absolue, d'une façon sûre.

Rappelons-nous tous, mes amis, quoiqu'il arrive dans la vie, quoiqu'il arrive dans la vie : Dieu seul !

Et puis maintenant, avant de passer à la méditation, je voudrais juste relire un tout petit poème : à l'intention, à l'attention de ceux qui souffrent.

*Je tiens ta tête dans mes mains
Ô toi que je ne connais pas.
Je tiens ton âme dans mon cœur
Ô toi que je ne connais pas.*

*Le ciel est sans visage et la terre est sans voix.
Mon âme qui te voit, ô Seigneur, en silence,
Devient le long regard où tout est réuni.*

*Retiens ton souffle, enfant que la vie indispose,
Repose-toi : mes bras sont ouverts dans le jour !
Ecoute... Dans la voix qui chante avec les âges
Il est un tintement émerveillé,
Si doux...*

*Je tiens ta tête dans mes mains
Ô toi que je ne connais pas.
Je tiens ton âme dans mon cœur
Ô toi que je ne connais pas...*

« Les Sentiers de l'âme », page 18 (V)

Début de la conférence 23 février 1991, après-midi.

(...)

« Les Sentiers de l'âme », pages 18 et 19 (VI).

*Seigneur, entre mes mains Tu as déposé un trésor.
Je le serre et j'éprouve en pleurant ce qu'il est.*

*Mes yeux, dans ta lumière, voient la vie :
Elle s'écoule à l'intérieur de mon regard,
Dans le fond de mon cœur qui l'aime.*

*Tu es l'amour et tu es la demeure,
En toi l'amour est démesuré.*

*Celui qui regarde est celui qui aime
Et celui qui connaît.*

*A l'intérieur de la vie est le silence,
A l'intérieur du silence est la vérité.*

*Et le trésor de mes mains est l'adoration
Qui permet la lumière et qui permet le regard.*

*Je vois. Le Seigneur a disparu.
La lumière brûle mes yeux,
Elle brûle aussi ma poitrine, mon âme.*

*Elle n'est plus qu'un écoulement de la joie
Dans la paix.*

*Je suis unie au Seigneur
Et ensemble nous marchons dans l'allégresse.*

*Il est debout derrière moi, il me soutient.
Et j'accomplis le geste de sa béatitude
Dans l'immensité.*

*Je suis son regard, il est ma vision.
Ensemble nous décrivons le mouvement de l'éternité.*

*Tel est le seuil où vibre ce qui est,
Le seuil où l'aurore contient Dieu*

Tel est le seuil où vibre ce qui est, le seuil où l'aurore contient Dieu... Exactement le moment où nous en sommes dans la lecture de l'Apocalypse, cette aurore de notre propre vie qui contient Dieu. Dieu seul !

Et voilà pourquoi je vous lirai aussi le dernier poème des *Vitraux du saint portique*, page 205, qui se trouve dans le *Voilier rouge*, qui dit aussi la même chose. C'est ce même seuil de la Lumière qu'est la fin de l'Apocalypse en nous. L'Apocalypse qui est tout le chemin de la purification, du travail, des efforts, des chutes, des rechutes, pour arriver à cette Aube Divine où tout est Un, où tout est Dieu.

Apocalypse XXI, versets 22 et 23. *Je ne vis point de temple dans la ville ; car le Seigneur Dieu tout puissant est son temple (...) et l'agneau est son flambeau (sa lumière)...*

L'Agneau, c'est-à-dire la fin du règne du moi-individuel dans la perfection de l'image. Tout est Un, tout est Dieu, tout est Lumière.

Je n'ai plus qu'une audace et plus qu'un seul tourment.

*Le porche est devant moi une plage entr'ouverte
où meurt la nuit et s'infiltré le jour.*

Un océan de gloire attend

et c'est Ta voix qui gronde, ô Seigneur, dans sa voix.

Mon œil est maladroit devant l'éclat des cieux

car je sors d'un tombeau sans soleil

où je savais à peine aimer Ta loi.

Quand Ton silence aura bu mes paroles,

quand Ton visage aura comblé ma vision,

alors je saurai tout l'amour,

je saurai toute l'équité,

et toute chose aura sa place

exacte au cœur de danse où s'esquivent Tes âges.

Et je saurai les hommes, les pensées,

les labeurs, les paresse,

les discordes, les joies ;

et je saurai avec l'œil de Ta gloire

que le porche est moi-même

et que Tu es l'amant du porche,

La lumière dans ses vitraux

teintés de jours et d'ombres.

Ô Seigneur dans l'étreinte

où Ton éternité me berce,

je chanterai Ton nom, élu de mes désirs.

Tu es le bien-aimé, Tu es le cœur qui aime

et Tu es au-delà de sa dévotion ;

Tu es Cela qui ne se nomme

plus en aucun langage humain.

Fais-moi trébucher de ce porche,

ultime seuil de Ton amour,

ultime seuil de Ta présence,

en Toi...

N'oublions pas que dans ces derniers chapitres de l'*Apocalypse*, en fait depuis le chapitre VIII où s'ouvre le ciel, le ciel ouvert du chapitre VIII, avec l'autel d'or qui est l'autel de l'adoration parfaite, nous sommes en pleine vision divine, en pleine extase, en pleine Révélation de l'Ordre Divin, puisque l'un des sens, et, disons, le principal sens du mot « *samâdhi* », en sanscrit, qu'on traduit généralement par « extase », c'est « l'ordre », « la mise en ordre » : l'Ordre Divin.

Si vous voulez, tout en haut dans la vision de la Lumière, la Révélation de la Loi, de la Loi de l'Eternel, qui est cette fois-ci transcendée dans sa magnificence éternelle, spirituelle et on peut employer ici la très belle parole d'un des *Hymnes Védiques*, « *Mitra* », donc « *Sûrya* » le soleil, qui est devenu *Mitra* :

« ... avec ses Lois inchangeables de la Vérité ».

« Ses lois inchangeables de la Vérité », qui sont tout simplement une croissance dans la Lumière par la Lumière, comme le disent les Apôtres dans leurs *Epîtres*, une croissance dans la Lumière par la Lumière, cette Lumière qui n'existe réellement que lorsque l'homme, au lieu de vivre centré sur soi, se donne à Dieu. Il est né de Dieu, il est issu de Dieu, il est fait de la substance de la Lumière, du Souffle de l'Eternel, et au fond la seule chose qui lui soit demandée au travers de la loi de la vie, de cette œuvre de l'Eternel, qui se fait dans le monde, avec Lui et par Lui, c'est se donner à Dieu.

Se donner à Dieu est apparemment difficile parce que c'est se donner à un cheminement, à un travail, qu'on ne peut absolument pas définir d'avance, qui se dévoile et se découvre à mesure qu'on le vit, à mesure qu'on le vit avec un certain état d'esprit. Et cet état d'esprit, la *Bible*, l'*Apocalypse* tout entière le définit constamment ; il se résume en deux phrases qui reviennent souvent :

« *parce que tu as gardé mon nom* »

« *parce que tu n'as pas renié ma parole* »

Et au fond si nous voulions bien le faire ce ne serait pas tellement difficile.

« Mon Seigneur et mon Dieu ».

« Notre Père qui es aux cieux ».

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ».

« Jésus-Christ, Fils de Dieu, notre Seigneur ».

Et du témoignage de tous ceux qui l'ont fait, ce simple travail de répéter le Nom de Dieu, de garder Sa Parole, nous change. Il y faut du temps, bien sûr, mais nous change... Peu à peu, comme je l'ai dit ce matin beaucoup de choses qui nous paraissaient importantes tombent de nous, aussi bien les agréables que les désagréables. L'une des maîtrises qui doivent être acquises dans la vie religieuse c'est de recevoir l'agréable et le désagréable avec la même équanimité, et puis de savoir laisser tomber l'un et l'autre, pour que l'un et l'autre contribuent à avancer vers Dieu, mais il ne faut s'attacher ni à l'un ni à l'autre, tout doit être offert à Dieu. La *Bhagavad-Gîtâ*, chapitre III, où

« Toute œuvre doit être une offrande à l'Eternel-Dieu. »

Et la *Bible*, l'*Apocalypse*, ce n'est pas autre chose.

Dieu seul... Dans tout ce qu'on est, dans tout ce qu'on fait, dans tout ce qu'on dit, dans tout ce qu'on pense, avec joie, avec confiance, avec bon sens aussi.

Je crois qu'une chose qu'on oublie souvent, c'est que les mystiques sont des gens qui ont beaucoup de bon sens. On s' imagine volontiers qu'ils sont fantasques et qu'ils font des choses extraordinaires, non... Le vrai mystique a beaucoup de bon sens. Il n'y a qu'à penser à sainte Thérèse d'Avila, à saint Jean de la Croix, à sainte Thérèse de Sienna, à saint François d'Assise, ou bien aux grands sages de l'Inde : Shrî Râmakrishna était un homme plein de bon sens, Shrî Aurobindo, Mâ Ananda Mayî...

Toute chose à sa place, la vie terrestre selon la loi de la Lumière, la loi de Dieu, la loi de l'existence et puis tout ce qui en découle, c'est-à-dire la possibilité d'une croissance en Esprit et en Vérité, et le corps est le socle, la vie matérielle est la base. Quand la vie matérielle est vacillante tout devient difficile et même impossible.

Nous en étions restés ce matin, à ceux qui n'avaient pas pris, accepté, le signe de la bête sur leur front et sur leur main, qui n'avaient pas accepté le sceau du mensonge dans leurs pensées et dans leurs actes. Ceux-là, ils étaient revenus à la vie pour régner avec Christ pendant mille ans. Toutes les forces en nous qui sont déjà

nées, je dirais un peu, parce qu'il faut être modeste, qui sont déjà nées un peu à l'influence de l'Esprit, qui savent déjà se détourner un peu, mais fermement et clairement, de ce qui est trop égoïste et trop orgueilleux.

Dans l'Inde il y a cette phrase toute simple dans le *Mahâbhârata* et ailleurs :

« Ô toi qui est sans égoïsme et sans orgueil ».

C'est ça, qui a déjà essayé de maîtriser cet intérêt exclusif de soi-même qui est, hélas, l'attitude de la majorité des êtres. Or il s'agit là d'une maîtrise de soi, d'une maîtrise de soi qui n'accepte pas le mensonge et qui veut se tourner vers la Vérité.

« Mon Seigneur et mon Dieu »,

le Nom et la Parole Divine qui permettent les pensées justes et les actes vrais en Union avec Dieu.

4 ... *et ils régnèrent avec Christ pendant mille ans.*

Pendant une longue période, mille ans, « *kilias* », en grec, qui veut donc dire « mille », mais aussi tout simplement « un gros chiffre, une longue période ».

... *avec Christ*. Christ est en nous, Dieu est en nous. Ils sont un seul et le même, notre substance, notre souffle, notre vie. Et quand nous régnons avec Lui, avec Christ en Dieu et Dieu en Christ, nous régnons dans l'Unité de la Lumière, de la Vérité. Autrement dit, et très simplement, nous sommes bienfaisants pour nous-mêmes et pour les autres. Nous sommes authentiques en nous-mêmes et pour les autres. Et ceci se traduit par surtout un grand amour pour Dieu et les hommes, le service de l'Esprit continuellement et une authentique sincérité envers soi-même, qui fait que nous ne nous racontons pas des histoires, nous ne nous imaginons pas être ceci ou cela. Quand nous sommes quelque chose nous le sommes vraiment. Un artiste authentique, un professeur authentique et bienfaisant, un médecin authentique et bienfaisant, un prêtre, un pasteur authentique et bienfaisant, tout simplement une ménagère authentique et bienfaisante, une mère, un père, authentique et bienfaisant. Régner avec Christ c'est ça, accomplir son travail jour après jour, simplement dans la prière et dans l'amour. Et les latins le savaient déjà puisqu'ils disaient déjà : « *ora et labora* », « prie et travaille ».

Pour un temps sans ego, c'est la Vérité qui règne. C'est la beauté, c'est la bonté, c'est l'esprit de service, c'est l'Amour de la Lumière, qui règnent et non pas la destruction, l'horreur, la souffrance.

Et j'aimerais vous lire ce que j'ai écrit en novembre dernier pour la jaquette du film vidéo qui a été réalisé ici même, à Villebon :

« *La fin de la guerre et de l'horreur, elle se trouve en chacun de nous et nulle part ailleurs, en tout homme, en toute femme, en tout enfant qui prie et qui s'efforce sincèrement vers la sainteté qui est notre réalité première et dernière à chacun et à tous.* »

Nous sommes la chair du Christ. Nous sommes la substance de la Lumière et pas autre chose.

« *Or la sainteté n'est pas une addition de vertus et une soustraction d'erreurs. Elle est un état d'esprit et d'être, consacré très simplement et joyeusement à la beauté qui est intelligence et bonté.*

« *Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait* ».

« *Parfaits, conformes à tout ce qui nous a été donné avec la vie car elle est la plénitude de l'Esprit exprimé dans la forme relative et le non-limité, l'image irréprochable de l'Absolu.* »

« *Parfaits, conformes à tout ce qui nous a été donné avec la vie* », parfaits, régnant avec Christ, pendant mille ans, pendant un long temps.

5. Les autres morts, ils ne revinrent point à la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est la première résurrection.

Et là, il y aura une explication importante à donner.

Les autres morts, ils ne revinrent point à la vie... Donc, ceux dont il est question, ce sont ceux qui ont résisté au mensonge. Ce ne sont pas des personnes, ce sont des éléments en nous, parce qu'il faut bien nous dire que nous ne devenons jamais parfait tout entier d'un seul coup. Cela se fait par étapes, par parties, en nous-même. Il y a des parties en nous qui arrivent à une certaine maturité spirituelle, à une certaine vérité, à une certaine beauté, à une certaine générosité, et d'autres pas.

Donc, pendant que Satan est enfermé pour mille ans, il y a les éléments spirituels qui émergent, et les autres ne reviennent pas à la vie, ils sont encore enfermés dans l'impuissance de l'égoïsme et de l'orgueil, dominés, pour une fois, par la Puissance de l'Esprit.

jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. C'est la première résurrection... la principale, la mort mystique qui est en même temps notre résurrection à l'infini. La mort mystique, et tout à l'heure il sera question de la seconde mort, de cette seconde mort qui est secondaire dans les deux sens. Elle vient après, et elle est secondaire aussi parce qu'elle n'est pas indispensable. C'est pourquoi ceux qui ont connu la première résurrection ne connaîtront pas non plus la seconde mort. Cette mort qui est celle du corps, celle de la vie. Mourir pour renaître si on veut, pour continuer sa route d'une autre façon, sur terre ou ailleurs.

Mais cette première résurrection résulte de la mort mystique, c'est-à-dire de la mort à Soi, qui est le but de l'*Apocalypse*, qui est le but de l'enseignement du Christ, qui est le but des *Védas* et des *Upanishads*, qui est le but de tous les grands Textes sacrés que possède le monde. La mort à Soi et la Renaissance à Dieu, ce que je disais dimanche passé à propos du chapitre XIII de l'*Evangile* selon saint Marc : il y a un avant et un après. Lorsqu'en nous dans la vision de Vérité, le moi-individuel, l'ego, a vraiment été enchaîné, enfermé, dominé par la puissance souveraine de l'Esprit et que nous sommes ressuscités à la vision de la Vérité qui est Dieu en nous, après cela comme le dit aussi très bien saint Jean de la Croix : il y a un avant et un après.

Si nous savons être fidèle, les choses ne sont plus jamais ce qu'elles étaient avant, avant où l'apparence était plus réelle que l'invisible. Désormais l'invisible est plus réel que le visible. Le visible passe, change, se meut, se transforme en nous-même comme dans le monde. L'invisible, c'est la Toute Lumière de la Vérité, la Toute Lumière de l'immensité, de la paix, la Toute-Lumière de Dieu, Seigneur des morts et des vivants, Seigneur à jamais et depuis toujours de tout ce qui est : l'alpha et l'omega.

Et quand les disciples demandent à Jésus :

« Mais dis-nous comment sera la fin ? »

Jésus leur répond :

« Connaissez d'abord le commencement et alors vous connaîtrez la fin. »

Et en effet dans l'illumination de l'*Apocalypse*, qui est la Révélation de Dieu en l'homme, c'est le commencement qu'on voit, l'origine, la Toute-Lumière d'où tout est issu, d'où tout vient, en qui tout grandit et à qui tout retourne. Il n'y a rien hors d'Elle. Et Jésus le dit Lui-même :

« Je suis votre chair, je suis votre vie. »

Il l'est à chaque pas, à nous de ne pas l'oublier...

Et c'est cette première résurrection qui est la conséquence de la mort mystique. Ce que j'appelle la mort mystique, où, dans la contemplation intérieure, l'homme meurt à soi-même, à son individualité, pour naître à

ce qu'il est réellement, pour naître à Dieu dans la sérénité, dans la joie d'un dépouillement total (nous en parlions à propos de Marc XIII dimanche dernier), dans un dépouillement total de soi qui n'a pas du tout besoin de se traduire par une attitude particulière dans le monde. On peut très bien vivre dans le monde sans que personne ne se doute que ce dépouillement a été fait. L'importance c'est le rayonnement qui en résulte sur les autres, et ce rayonnement dépend de Dieu seul, il ne dépend pas de la créature, il ne dépend pas de l'homme.

Voilà pourquoi l'Inde dit avec tellement de raison :

« Il ne faut pas vouloir faire, faire, faire... Il faut être, se taire et laisser faire Dieu ».

« Être, se taire et laisser faire Dieu... »

Mercredi, pendant les consultations, une dame très sincère, très désireuse de bien faire et de bien travailler, de bien avancer, faisait des quantités de choses qui n'étaient pas très justes non plus. Je l'ai écoutée, et puis j'ai dit une ou deux choses très simplement, et tout d'un coup à la fin de l'entretien, elle m'a dit :

« Oh ! mais je sais, j'ai compris, je vais cesser de vouloir faire. »

J'étais contente : elle avait compris.

Il faut « être » d'abord, et à ce moment-là Dieu fait. Dieu fait à travers nous. Et quand nous voulons faire avant d'être, il en résulte souvent pas mal d'erreurs.

La première résurrection, c'est au terme des mille ans accomplis sous le Règne de Christ en nous, sous le Règne de Dieu en nous, la mort à Soi, la Renaissance, la Résurrection à la Toute Lumière de la Vérité.

6. Heureux et saints ceux qui ont part à la première résurrection ! La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et ils règneront avec lui pendant mille ans.

La première résurrection, qui est effectivement la conséquence de la sainteté. Et j'aimerais dire une chose aussi, c'est que l'illumination, l'extase authentique, l'*Apocalypse* qui révèle Dieu en l'homme, c'est la conséquence naturelle de la sainteté qui s'ignore. Ce n'est pas le résultat d'exercices très spéciaux et d'efforts particuliers. Surtout pas de techniques ! Mâ Ananda Mayî l'a dit :

« Ce n'est pas la technique qui révèle Dieu, c'est Dieu qui se révèle selon l'amour de l'homme. »

Chanter son Nom. Aimer et garder Sa Parole.

Parce que tu as peu de puissance, parce que tu as gardé mon nom et que tu n'as pas renié ma parole, j'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer.

Il n'est pas question d'ouvrir une porte :

j'ai mis devant toi une porte ouverte... Ca c'est dans la lettre à l'église de Philadelphie, au chapitre III de l'*Apocalypse*, verset 9.

...j'ai mis devant toi une porte ouverte... Soudain, il n'y a plus de porte. Il n'y a plus de rupture entre le temporel et l'éternel, le fini et l'infini, tout est Un, tout est Dieu, tout est Lumière. Et l'homme est immergé dans la Lumière, à la fois le centre et le tout. Et à ce moment-là, non seulement il sait que tout est Un, tout est Dieu, tout est Lumière et que tout vient de la Lumière. La substance de la vie c'est la Lumière, mais il sait aussi que ce qu'il vit là, il ne le vit pas pour soi-même. Et ceci aussi c'est important, mes amis.

La Réalisation Divine en l'homme, elle n'est jamais vécue pour l'individu, jamais. Elle est vécue pour le monde entier, pour l'univers entier, passé, présent et futur. Et à ce moment-là en le vivant, l'homme le sait,

même s'il a conscience d'être encore, parce que l'extase n'est pas une inconscience, contrairement à ce qu'on raconte souvent. Heureusement que Mâ Ananda Mayî et que Shrî Aurobindo ont bien su dire le contraire. Ce n'est pas une inconscience. C'est un état de conscience d'une intensité incommensurable, où la conscience de soi ne disparaît pas mais se change, se transforme, et où, dans la Lumière de l'Esprit, l'homme sait que ce n'est pas pour lui-même qu'il vit cela mais pour le monde entier. Pour que la Lumière de la Vérité soit dans le monde, et ne le quitte plus jamais.

Pour que la Lumière de la Vérité soit dans le monde, et ne le quitte jamais. Et ça c'est l'*Apocalypse* aussi, l'*Apocalypse* qu'il faut lire avec son âme, qu'il faut lire avec son esprit, qu'il faut lire surtout avec sa piété.

Heureux et saints... Bienheureux, sanctifiés,

ceux... tout ce qui en nous a part à cette première résurrection, à cette Renaissance à la Vérité de l'Esprit.

la seconde mort n'a point de pouvoir sur eux... C'est vrai. Ils sont devenus ce que l'Inde appelle un *Jîvan-Mukta*, un être qui est spirituellement accompli et libre ici-bas. Et comme dit Shrî Râmakrishna :

« Le *Jîvan-Mukta* est au-delà du bien et du mal, il n'agit plus pour lui-même mais pour le monde seulement, mais il ne fait jamais le mal. Il est au-delà du bien et du mal, mais il ne fait jamais le mal ».

Et là nous retrouvons un peu ce que l'apôtre Paul dit dans l'*Epître* aux Corinthiens, la première *Epître* aux Corinthiens, il parle donc des deux sortes d'hommes si vous voulez, ou plutôt des deux aspects de l'homme. Il parle de l'homme animal, mais là, la traduction est mauvaise parce que l'homme dans le texte grec c'est « *psukicos* », c'est l'homme psychique, l'homme dualiste, l'homme humain avec sa complexité psychique. Il ne reçoit pas les choses de l'Esprit de Dieu parce qu'il est dans la dualité, car elles sont une folie pour lui. L'unité de toutes choses n'est pas compréhensible sur le plan mental, car elles sont une folie pour lui et il ne peut les connaître parce que c'est spirituellement qu'on en juge.

Voilà pourquoi, mes amis, les discussions spirituelles, les discussions religieuses sont tellement vaines. Sur ce plan-là on ne peut pas connaître Dieu, on ne peut pas comprendre Dieu. C'est dans le silence...

Le silence est Dieu. Le silence intérieur qui reste attentif à la Vérité qui est belle, bonne, juste, pour chacun et pour tous.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul »,

dans tous les cas, toujours.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ».

Si vous saviez comme c'est reposant. Face à tout ce qui se passe, face à tout ce qu'on vit, face à tout ce qu'on souffre :

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ».

L'homme psychique, dont parle l'apôtre avec raison, ne comprend pas sur le plan dualiste où il se trouve, où tout a un double aspect, la vie et la mort, le plaisir et la douleur, le blanc et le noir, le jour et la nuit, enfin etc., etc., il ne peut pas comprendre ce qu'est Dieu parce que Dieu c'est l'Unité. C'est tellement vrai que dans la *Bible* on retrouve des erreurs de traduction qui viennent de là. Je pense à l'*Ancien Testament*, *Deutéronome*, chapitre VI, verset 4 où il est dit :

« Ecoute Israël, l'Eternel ton Dieu... »,

et nous avons dans nos traductions :

« est le seul Eternel »,

comme si il pouvait y en avoir deux ! Alors que le Texte hébraïque ne dit pas cela, le Texte hébreux dit :

« Ecoute Israël, l'Eternel ton Dieu est Un ».

Il est Un et indivisible comme disent les hindous. Et Jésus :

« Moi et le Père, nous sommes Un. »

« Père Tu m'as aimé avant la fondation du monde. »

« Père que tous soient Un comme Toi et moi nous sommes Un. Moi en Toi, Toi en moi. »

C'est dans Jean XVII, ce qu'on appelle « La prière sacerdotale », que j'appelle moi « Le sacerdoce universel de la Vérité ».

Tout est Un et tout est Dieu.

« Que tous soient Un... Que tous soient parfaitement Un, comme nous sommes Un, Toi en moi et moi en Toi. »

C'est ça la Vérité. Mais le mental dualiste, l'homme psychique, ne peut pas comprendre cela. Il peut par contre le croire et il peut s'en émerveiller.

Déjà Platon disait que les deux forces de l'intelligence humaine qui ne connaît pas Dieu, c'est la foi et l'émerveillement, qui sont deux merveilleuses qualités. Avoir confiance, avancer avec confiance, en cultivant en soi-même la confiance, la joie divine et l'émerveillement de l'âme, l'âme qui s'émerveille de ce qu'elle ne comprend pas mais qu'elle sent être beau, être grand, être vrai, être à sa disposition. L'émerveillement de l'amour, l'émerveillement de la foi, l'émerveillement de l'effort, l'émerveillement de la lecture.

Pour ma part cela fait vingt cinq ans bientôt que je lis l'*Apocalypse* et que je la travaille, et je m'émerveille toujours autant que la première fois, c'est toujours nouveau et il y a toujours plus et davantage, et c'est toujours plus beau et surtout c'est toujours plus révélateur et c'est la même chose avec d'autres passages de la *Bible*, avec tous les Textes sacrés. Et comme dit saint Thérèse d'Avila, il faut les lire avec son âme, il faut les lire avec l'aide de beaucoup d'oraisons, de beaucoup de piété.

Et alors, l'apôtre continue en parlant de l'homme spirituel, « *pneumaticos* », en grec, donc l'homme « *psukicos* », l'homme psychique d'abord et non pas animal. Et c'est là qu'on voit que les traducteurs sont souvent arrêtés malgré toute leur bonne volonté et leur science, que je ne conteste pas, ils sont arrêtés par ignorance mystique. Ils ne savent pas, alors ils traduisent comme ils peuvent et comme ça leur paraît le plus logique, le plus vrai, le plus possible, comme ils comprennent. C'est comme lorsque Jésus dit dans le chapitre XVII de l'*Evangile* selon saint Luc :

« Le royaume de Dieu ne viendra pas de manière à frapper les regards, on ne dira pas il est ici ou il est là, car voici, le royaume de Dieu est au-dedans de vous. »

Il y a bien des traductions, dont ma traduction « Louis Segond », qui disent « au milieu de vous », non ! « *entos umone estine* », « dans, à l'intérieur de... ». Mais évidemment pour l'intelligence psychique, dualiste, c'est difficile de comprendre que Dieu est en nous. Et pourtant mes amis c'est ça la vérité.

« Hommes, frères, ayez confiance en vous-mêmes, Dieu est en vous »,

c'est là qu'il faut le chercher !

Et Jésus le dit :

« Le royaume de Dieu est au-dedans de vous ».

Et un saint Augustin l'a dit aussi :

« J'ai cherché Dieu partout et je ne l'ai pas trouvé, car voici il était en moi. »

C'est là qu'il faut le chercher, c'est là qu'on le trouve, et c'est là qu'on le trouve avec bonheur, avec apaisement.

Donc, l'homme spirituel, lui, au contraire juge de tout et il n'est lui-même jugé par personne. La phrase n'est peut être pas très explicite, je dirais qu'on peut dire ceci : l'homme spirituel, lui, (comme nous l'avons vu ce matin avec l'*Apocalypse*) voit le vrai. L'homme spirituel voit le vrai. Et alors la suite de la phrase :

« Il ne peut être jugé par personne » (Epître aux Corinthiens I, chapitre II versets 14 et 15).

Aucune contradiction ne peut l'atteindre, aucune discussion ne peut l'atteindre, parce qu'il voit le vrai et il possède la certitude de la Vérité, non pas intellectuellement, non pas mentalement, non pas donc d'une façon fanatique, exclusive, mais d'une façon inclusive. Dieu est ! Tout simplement Dieu est. Et Dieu est le seul qu'il vaille la peine de suivre. Dieu est !...

Voyez, il n'y a aucune espèce d'agressivité dans la phrase. Dieu est ! Ca n'incommode personne, on l'accepte ou on ne l'accepte pas, mais il n'y a aucune espèce d'agressivité : Dieu est ! Et Dieu est le seul qu'il vaille la peine de suivre, et c'est vrai.

On peut suivre un temps un maître sur la terre, pourquoi pas, avec amour, avec déférence, mais l'important c'est de s'efforcer de voir Dieu en lui, un cheminement divin, qui a un moment donné sera dépassé. On dit dans l'Inde que ça arrive très souvent que le maître ait un disciple qui un jour le dépasse. Ce n'est pas vexant pour lui, c'est comme ça. Le disciple suit le maître et puis à un moment donné, eh bien, il peut aller plus loin, il va plus loin. Le maître reste en lui le chemin parcouru, mais un chemin qui maintenant se dépasse et va plus loin, parce qu'il voit le vrai. L'homme spirituel juge de tout c'est-à-dire qu'il voit le vrai, il voit la Vérité. Et voir la Vérité c'est toujours un acte à la fois de don de soi, d'oubli de soi, d'amour et de consécration.

Sacrificateurs pour Dieu et Jésus, pendant mille ans, c'est ça ! C'est toujours un acte d'amour, de douceur, d'oubli de soi et de sacrifice, de don de soi, devenir le sacrificateur de... Nous allons le voir tout de suite dans l'*Apocalypse*. Or nous, nous avons la pensée de Christ. Quand c'est vrai que nous avons la pensée de Christ, croyez-moi, ça se voit, ça se sent. Mais c'est une chose qu'il faut se garder d'affirmer tant qu'on n'est pas totalement effacé de soi-même, qu'on n'a pas passé justement par cette mort mystique et cette première résurrection qui fait que l'homme est totalement né à nouveau : le deux fois né, re-né d'Esprit et de Vérité, mort à Soi, ressuscité à l'Esprit seul, à Dieu seul.

La seconde mort n'a point de pouvoir sur eux... la seconde mort qui vient donc après. La mort mystique précède la mort humaine, la mort terrestre. Et cette mort humaine, cette seconde mort, elle n'est donc pas indispensable.

Celui qui a passé par la mort mystique et par la résurrection mystique, la mort, la mort comme on dit, n'a plus de pouvoir sur lui. Même si son corps se désagrège, il est entré dans l'éternité avant de s'en aller. Cette éternité que nous portons en nous. Nous sommes l'éternité. Nous sommes l'infini. Ca ferait parfois du bien de se le rappeler. Je crois que ça diminuerait beaucoup l'agressivité des hommes entre eux, de se souvenir que Dieu est en nous, de se souvenir que nous sommes l'éternité, que nous sommes l'infini, et que nous sommes *des sacrificateurs de Dieu et de Christ, qui règnent avec lui pendant mille ans*, pendant un long temps.

Et vous allez me dire :

« Mais, enfin, pourquoi toujours ces mille ans et pas pour toujours ? »

C'est la question qu'on peut se poser :

« Mais, pourquoi ces mille ans et pas pour toujours ? »

Eh bien c'est quelque chose qui va être expliqué dans les versets suivants, mais que je voudrais d'abord développer d'une façon un peu plus libre.

Quand nous avons nous-même vécu un état de grâce, un moment de grâce, où nous avons la certitude que Dieu Est, le bonheur de cette certitude, où nous étions comme nourri par une lumière intérieure, que c'était pour nous un commencement, un commencement du haut du ciel, de l'ange qui descend du ciel, un commencement du haut de l'Esprit, à partir de là nous vivons pendant un certain temps dans un état de Béatitude où il est clair que tout est Dieu, que tout est Un, que tout est Lumière, que tout est Vérité et nous vivons dans cet état bienheureux. Le mot bienheureux est un mot qui existe parce qu'il représente quelque chose de concrètement vrai.

Et puis tout doucement au cours des temps, au cours des années, au cours des jours, ça dépend, quelque fois plus longtemps, quelque fois moins longtemps, cette joie connue, cette illumination vécue, s'éloigne, s'estompe, s'effrite. Nous sommes peu à peu repris par la pesanteur des apparences, par la façon qu'elles ont de s'imposer à nous, les faits concrets, les êtres concrets, ce voile qui peu à peu descend sur la vision vécue dont nous ne pouvons donner aucune preuve et c'est cela l'épreuve sur la terre. Nous savons, nous savions que c'était vrai, mais le prouver comment ? En parler c'est impossible. Ce n'est pas pour rien que Zacharie en revenant du lieu très saint dans le temple ne pouvait pas parler. Ce n'est pas pour rien que Saül de Tarse ayant vécu ce qui s'est passé sur le chemin de Damas ne voyait plus, ne pouvait plus se diriger. Ce n'est pas pour rien qu'il y a cet espèce de silence qui s'impose, d'incapacité qui vient après une extase, après une intervention directe de Dieu en nous. Cela n'est pas traduisible et puis surtout ça ne peut pas se prouver avec les mots de la terre. Cela ne peut pas se raconter. Et si on en parle, ça se détériore, il faut le garder dans le silence. D'ailleurs c'est une des règles du yoga, se taire, chose qu'on a bien oubliée par exemple. Mais c'est une des règles fondamentales du yoga : se taire.

Peu à peu c'était d'abord, si vous voulez, la Lumière de l'Esprit au quatre quarts. Et puis tout doucement un quart se perd, alors c'est trois quarts. Et puis encore un quart se perd, alors c'est la moitié. Et puis finalement il n'y a plus qu'un quart, qui bientôt disparaîtra aussi. Et ce sont les quatre âges dont parle l'Inde, les quatre « yugas », dont le premier est le *satya-yuga*, l'âge de Vérité où il y a une Révélation Divine intense, et puis peu à peu cette Révélation Divine s'atténue, s'estompe, devient lointaine, ce que Jésus dit Lui-même aux pharisiens :

« Vous vous asseyez dans la chaire de Moïse mais vous en avez perdu la Loi ».

La vision de Moïse au Sinaï, qui était une extase, ce qu'elle signifiait ils ne savaient plus, ils ne pouvaient plus la mettre en pratique.

C'est vrai dans toutes les religions, malheureusement. Il y a le moment de la fécondation tout en haut par l'Esprit, puis peu à peu, avec les années, ça descend vers une religion qui...

Alors je vais préciser, puisqu'on a été coupé, je vais donner une précision un peu plus terre à terre, c'est qu'il ne faut pas confondre le fameux « *kali-yuga* », dont on parle toujours, avec la déesse « Kâlî », qui s'écrit avec deux circonflexes : « â » circonflexe, et « î » circonflexe. Le « *kali-yuga* » n'a rien à voir avec la déesse « Kâlî », qui s'écrit sans circonflexe et c'est le « dé-perdant ». C'est le côté du dé qui n'a qu'un point, c'est le « dé-perdant ». Ca n'a rien à voir avec « Kâlî », qui, Elle, au contraire, nous enfante à la spiritualité en nous coupant des têtes et en nous enfantant plus haut. Le « *kali-yuga* » c'est le « yuga » du « dé-perdant », où

le spirituel qui, d'abord était total, a diminué, diminué, diminué, et puis il n'y a presque plus rien, il n'y a plus qu'un point, et on ne comprend plus les Textes du haut de l'Esprit mais on les comprend du bas de l'homme, de la matière, de la dualité mentale. Et à ce moment-là les Textes n'ont plus grand chose à nous donner. Il faut rapprendre à les lire avec son âme.

Et, si vous voulez, c'est la seule chose que j'ai faite, depuis un âge très jeune, j'ai essayé de rapprendre à lire les Textes avec mon âme, non pas avec cette façon très humaine, très dualiste de les comprendre sur un plan différencié, sur un plan très terrestre, ramenant toujours les images de la *Bible* à des situations terrestres, et en oubliant ceci : c'est que c'est Dieu qui parle. C'est que c'est Dieu qui parle pour se faire connaître, et pas pour nous raconter ce qui va arriver sur la terre, pas du tout. C'est Dieu qui parle pour se faire connaître. L'Eternel, de l'*Ancien Testament*, intervient continuellement pour parler à ses serviteurs, c'est le mot employé : à Abraham, à Loth, à Isaac, à Jacob, à ses serviteurs, puis à ses prophètes. Il parle pour se faire connaître et non pas pour raconter ce qui va arriver sur la terre ! Le prophète de l'Eternel, ce n'est pas du tout celui qui annonce l'avenir, c'est celui qui parle au Nom de Dieu. Et parler au Nom de Dieu, c'est révéler Dieu, ce n'est pas autre chose.

Alors la phrase si belle : *être des sacrificateurs pour Dieu et pour Christ, et régner avec lui pendant mille ans*, c'est un temps de vie où il n'y a ni égoïsme, ni orgueil en nous, nous sommes nourris par une vision supérieure et où nous sommes les sacrificateurs, les serviteurs de la Vérité tout simplement, cette Vérité qui, hélas, se reperd toujours. Et voilà pourquoi au bout des mille ans, au bout d'un long temps, quand les mille ans seront accomplis, accomplis... un travail aura été fait pendant ce temps-là, pendant ce temps sans ego, ce temps de travail où règne Dieu en nous et avec nous, ce qui est merveilleux.

7. *Quand les mille ans seront accomplis, Satan sera relâché de sa prison.*

Et Satan, ce n'est rien d'autre que notre moi-individuel qui oublie qu'il est fils de Dieu, et qui se centre sur lui-même, se prend au piège de sa propre importance, et veut régner tout seul. L'homme qui croit que c'est lui qui fait les œuvres, que c'est lui qui sait, que c'est lui qui fait, alors que c'est Dieu qui est, c'est Dieu qui sait, c'est Lui qui fait, et non pas nous ! Mais l'orgueil revient, l'égoïsme revient, l'homme agit non plus au Nom de l'Eternel et avec l'Eternel, régissant avec l'Eternel, il agit pour lui-même.

Il sera relâché de sa prison où il était contenu par l'Esprit, retenu par l'Esprit, enchaîné par la chaîne de la *sâdhanâ*, par la chaîne de la fidélité du travail Divin en l'homme.

8. *Et il sortira...*

Le terme est très juste, *il sortira*, il revient à la surface, il émerge, il réapparaît,

pour séduire...

Alors séduire, c'est toujours le mot « séduire » qu'on traduit, mais « *planao* » veut dire, en somme, « égarer, sortir du droit chemin ».

les nations...

Les nations qui sont les plans, les différents plans de notre conscience et de notre vie,

qui sont aux quatre coins de la terre...

donc, pour égarer une fois de plus, les quatre éléments de la vie : le physique, le vital, le mental et le spirituel ; en les centrant sur le moi-individuel, sur l'égoïsme et sur l'orgueil, sur les intérêts personnels et non plus sur l'Eternel-Dieu qui est notre Vérité à chacun et à tous.

Le seul maître de Satan c'est Dieu, et quand Dieu ne le contient plus en nous, il émerge, il ressort et il éconduit même la bonne volonté des quatre plans de l'existence créé : le physique, le vital, le mental et le spirituel.

aux quatre coins de la terre. Ce que je trouve très beau dans l'*Apocalypse* et dans la *Bible* en général, c'est que c'est toujours toute la vie, d'ailleurs comme dans les *Védas*, c'est toujours toute la vie, ce n'est pas seulement une partie. Et ici ça me permet de dire une chose que j'ai certainement déjà dite, parce qu'elle est tellement importante, qui fait partie de l'enseignement de Shrî Aurobindo, qui avertit souvent les disciples en disant :

« Ne laissez pas l'esprit courir tout seul en avant, ne laissez pas l'esprit s'emballer et courir tout seul en avant. Après chaque petit progrès fait, après chaque petite maîtrise intérieure acquise, il faut aller rechercher le physique, le vital, le mental, pour les amener au même point. Sinon il arrive ceci : le spirituel file en avant et puis tout d'un coup il n'y a plus de contact avec ce qu'il y a derrière, il n'y a plus de contact avec les plans inférieurs de la conscience et de la vie qui vont arriver comme une espèce de vague de retour, submerger la vie spirituelle et la noyer dans leurs forces. Il faut que, si l'esprit a conquis quelque chose de la Vérité, le corps suive, la vie suive, l'intelligence mentale suive, et que la maîtrise de l'homme soit complète, soit parfaite. Le bon sens de l'équilibre, l'harmonie du Tout ».

Vous avez des gens, et j'en connais, qui s'exaltent, qui s'exaltent, avec toutes sortes de belles théories, mais on a l'impression que leur corps ne suit pas, que leur intelligence ne suit pas, leur vie ne suit pas et les choses à un moment donné se déséquilibrent et c'est le désastre.

Ici, il est question des quatre coins de la terre, comme ailleurs quand il y aura la résurrection ce sera aussi les extrémités de la terre. Tout est compris, tout est là, toujours. Pas seulement une partie. Donc :

il sortira pour séduire les nations qui sont aux quatre coins de la terre... et aux quatre coins de la terre en nous-même, parce que les nations sont en nous, le macrocosme est dans le microcosme, tout est en nous.

Gog et Magog...

Gog et Magog, qui sont les descendants du deuxième fils de Japhet et qui chez le prophète Jérémie étaient des princes qui devaient envahir la Judée pour la dominer. Et puis ici ce sont les princes du monde qui doivent être définitivement vaincus pour que soit la victoire de l'illumination.

Gog et Magog, afin de les rassembler pour la guerre ; leur nombre est comme le sable de la mer.

donc innombrable. Et c'est joli de voir que ce nombre, qui *est comme le sable de la mer*, est employé dans la *Bible* pour le bien et pour le mal. Quand l'Eternel promet à Abraham une postérité nombreuse, c'est comme *le sable de la mer...* Dans le bien et dans le mal, dans la vérité et dans le mensonge, les possibilités, les armées si vous voulez, sont innombrables. Il y a une espèce d'inépuisable dans la vie qui est une chose belle, mais il faut savoir que cet inépuisable ne doit pas prendre dans le mensonge, ni dans le mal, la suprématie sur le bien et la vérité.

C'est donc de nouveau le combat, le combat entre le vrai et le faux, le bien et le mal. Ce combat qui revient si facilement au-dedans de nous-même, si facilement... La certitude que nous avons, la Lumière que nous semblions posséder, est attaquée par toutes sortes d'éléments qui s'égarerent en nous du côté de l'intérêt du moi-individuel. Et voilà pourquoi j'aime tellement cette parole du *Mahâbhârata* :

« Servir, vivre, agir, sans aucune idée d'importance personnelle ».

Faire tout ce qu'on peut, faire tout ce qu'on doit, donner tout ce qu'on peut, donner tout ce qu'on doit, mais sans aucune idée d'importance personnelle.

« Seigneur, c'est Toi qui fais ».

« Seigneur, c'est Toi qui fais, permets-moi seulement de m'effacer. Permets-moi seulement de laisser passer quelque chose de ce que Tu dis, de ce que Tu fais, en chantant Ton Nom, en respectant Ta Parole »,

et c'est tout !

Quand je donne des conférences, quand vous êtes là pendant des heures, plusieurs jours de suite à m'écouter dans un silence remarquable... Ce qui est important, mes amis, ce n'est pas tant ce que je dis, c'est ce qui se passe en vous. Ce n'est pas tant ce que je dis, c'est ce qui se passe en vous, c'est ce qui s'éclaire en vous, c'est ce qui se soulage en vous, c'est ce qui se fortifie en vous.

C'est la différence entre un dictateur et un enseignant. Le dictateur qui veut imposer une idée, fausse ou juste, et l'enseignant qui propose sa connaissance ou une certaine connaissance, qui propose son travail à des êtres qui mentalement sont plus jeunes que lui, et qui laisse faire Dieu pour les résultats qu'il en sortira, parce que le vrai résultat c'est de faire de chaque homme *un sacrificateur pour Dieu et pour Christ*, c'est tout.

Alors ici le combat est revenu, nous sommes tombés dans le *kali-yuga* où la force spirituelle a perdu son évidence. Elle est là toujours, elle guette, elle veille, elle va ressurgir dès que ça sera possible, mais enfin pour le moment c'est le *kali-yuga*, c'est le « dé-perdant », c'est le point unique qui va même disparaître et c'est le combat entre les forces adverses qui sont égales *comme le sable de la mer*.

9. Et ils montèrent sur la surface de la terre,

donc ils montent, non pas sur la surface de la terre, mais ils montent à la surface de notre pensée mentale, de notre vie terrestre, de notre vie concrète vitale et mentale. C'est là que tout d'un coup ces éléments négatifs, ces éléments égoïstes, ces éléments faux ressurgissent et prennent la suprématie sur la surface de la terre.

et ils investirent le camp des saints...

Donc le mot lui-même, *le camp des saints*, veut bien dire qu'il y a combat.

Ils investissent... au fond, le mot grec veut plutôt dire « encercler ».

Et là je pense à un poème de Shri Aurobindo que je vous lirai peut être tout à l'heure :

« La queue du dragon de la nuit ».

C'est bien ça, l'esprit est « encerclé » par les forces du mensonge.

Et ce *camp des saints*, qu'est-ce que c'est ? Eh bien ce *camp des saints*, c'est en nous l'ordre du *samâdhi*, l'ordre de la vision Divine. *Le camp des saints* c'est en nous l'ordre du *samâdhi*, l'ordre de la vision Divine, où tout est à sa place selon Dieu. Comme dit l'Inde, « *swar* », le ciel des Dieux, où chaque Dieu est dans sa propre sphère, dans sa place et dans son rôle d'influence.

Le camp des saints c'est l'ordre de la vision Divine, parce que nous le verrons, cela, à partir du chapitre XXI de l'*Apocalypse*. La vision Divine, l'illumination, s'ordonne comme un cosmos, comme un univers, il y a un ordre de la vision Divine. Eh bien cet ordre, qui est un équilibre heureux, qui est une illumination bienfaisante et créatrice, révélatrice de Soi, est maintenant encerclée, assaillie par cette montée des forces négatives qui encerclent *le camp des saints*.

Et puis, pour la première fois dans l'*Apocalypse*, un mot est employé qui ne l'a pas été jusque-là :

...et la ville bien-aimée.

et la ville bien-aimée, c'est la Jérusalem nouvelle qui descendra du ciel d'auprès de Dieu ayant la gloire de Dieu : l'homme transfiguré. L'ancienne Jérusalem qui doit faire place à la nouvelle Jérusalem qui est l'homme transfiguré, re-né du haut du ciel, d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu.

Donc pour la première fois ce mot de « ville bien-aimée » est employé dans l'*Apocalypse*. Et ceci me fait penser au XVIII^{ème} chapitre de la *Bhagavad-Gîtâ*, où le Bienheureux Seigneur Krishna dit à Arjuna :

« Tu es mon bien-aimé, intimement ».

L'homme est le bien-aimé du Seigneur. L'homme est le bien-aimé du Seigneur, nous l'oublions toujours, cela. C'est Dieu qui nous aime, et c'est pourquoi nous pouvons l'aimer, mais c'est Dieu qui nous aime ! Nous sommes le bien-aimé du Seigneur et c'est ça qui nous donne la paix, la joie, la béatitude, qui fait que nous pouvons être dits bienheureux.

L'homme est le bienheureux, le bien-aimé du Seigneur. Krishna dit à Arjuna :

« Abandonne tous les dharmas »,

abandonne toutes les règles monastiques, abandonne toutes les règles de vie spirituelle,

« ...donne-toi à moi ! »

« Donne-toi à moi ! »

« Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime. »

« Mon Seigneur et mon Dieu, je suis à Toi, je t'appartiens, depuis toujours et à jamais. »

« Mon Seigneur et mon Dieu, je T'aime parce que je suis aimé de Toi. »

Et la ville bien-aimée... La ville destinée à être transfigurée, née à nouveau du haut de l'Esprit. Et alors le risque de l'échec est de nouveau là. Et cette fois-ci, à ce moment-là de l'*Apocalypse*, l'illumination va venir, elle ne peut plus être arrêtée parce que la purification nécessaire a été faite jusque-là, donc :

...Mais un feu venant de Dieu descendit du ciel, et les dévora.

Le feu de la purification. Le feu qui détruit toutes les suprématies de l'ego, tous les mouvements de l'égoïsme et de l'orgueil.

et les dévora... et le verbe grec dit bien : « manger de bas en haut, de haut en bas », donc totalement. Cette fois-ci le mensonge... ce ne sont pas des êtres, je vous l'ai souvent dit déjà, la seule victime des Textes sacrés c'est le mensonge. La seule victime des Textes sacrés c'est le mensonge, ce ne sont pas des êtres. Ils sont tous dans la Miséricorde du Seigneur, tous, à tout âge et à jamais, mais la victime des Ecritures saintes et la victime de la fin de l'*Apocalypse* c'est le mensonge. Il n'entrera dans la ville sainte aucun mensonge. Il entrera les rois de la terre, les nations, etc.. Il n'entrera chez elle rien de souillé, ni personne qui se livre à l'abomination et au mensonge. C'est le mensonge qui est la victime des Ecritures saintes et rien d'autre. Pour le reste tout est dans la Miséricorde du Seigneur, et c'est pourquoi j'ai donné à l'*Apocalypse* ce deuxième titre : *l'Evangile de la Miséricorde et de la Connaissance*.

10. *Et le diable qui les séduisait,*

Je dirais l'erreur d'appréciation, l'erreur d'intelligence en nous du mental centré sur soi, qui ne voit pas Dieu en soi mais un être individuel incarné,

qui les séduisait... qui les égarait,

...fut jeté dans l'étang de feu et de soufre,

Alors l'étang, « *olidmed* », en réalité c'est « le port ». C'est un lieu où on dépose les marchandises des bateaux, même des réservoirs d'oiseaux, etc., etc.. Donc il est jeté dans « le port » de feu et de soufre, le port de l'éternité, du néant, où il n'est plus.

...où sont la bête et le faux prophète.

Donc l'inconscient et le prophète mensonger, le mental qui prétend parler au Nom de Dieu, et qui ne parle pas au Nom de Dieu, au Nom de l'Éternel.

...Et ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles.

Parce que de toute évidence le mensonge est tourmenté à perpétuité par la Vérité. Le mensonge n'est pas laissé tranquille par la Vérité qui est toujours là et qui en définitive a toujours le dernier mot.

Il y a un proverbe hollandais qui dit :

« Le mensonge peut courir tant qu'il voudra, la Vérité le rattrape toujours ».

Ces derniers versets, je les reprendrai demain matin un peu plus longuement, un peu plus en détail. Maintenant il me semble que j'en ai assez dit, c'est extrêmement dense, c'est extrêmement fourni. Vous avez déjà suffisamment matière à réfléchir.

L'approche de l'illumination... L'approche de l'illumination, mes amis, c'est un combat. Personne ne peut dire que ça se fait comme ça tout seul. Je dis en général :

« C'est la conséquence de la sainteté qui s'ignore ».

Et c'est vrai ! C'est tellement vrai, *Apocalypse* chapitre III, verset 9, lettre à l'Eglise de Philadelphie, qui veut dire : « *philem* », en grec, « aimer », et « *adelphos* », « le frère, le semblable » : l'homme qui aime Dieu comme son semblable, tout proche de lui :

Je connais tes œuvres, voici parce que tu as peu de puissance, parce que tu ne sais pas grand chose, parce que tu as gardé mon nom et que tu n'as pas renié ma parole, j'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer.

La porte de l'illumination. Tout d'un coup, l'éternité fait irruption dans l'être temporel, formel. L'Infini lumineux envahit la conscience incarnée, limitée autrefois par la dualité et qui soudain devient la Toute-Puissance de l'Infini, de l'Esprit.

Et quand ceci se produit, rien n'est fini. Rien n'est fini ! Dans l'*Apocalypse* elle-même on n'est qu'au III^{ème} chapitre, et il faut tous les chapitres suivants pour arriver maintenant au XX^{ème} où nous allons demain aborder l'illumination, le commencement de l'illumination.

Tout est long, tout est lent, pourquoi ? Parce que la vie grandit lentement et que toute croissance a besoin de temps pour s'accomplir dans sa plénitude, dans toute son harmonie. Quand les choses se font trop vite, il manque toujours des éléments. Pour que la croissance soit complète, sur tous les plans de l'existence et de la vie, pour que la Lumière puisse envahir l'être entier, non pas seulement les plans supérieurs, il faut qu'en l'homme tout ait été purifié. La fameuse *shuddhi* de l'Inde de Shrî Aurobindo qui dit bien :

« Dans mon Yoga Intégral, la partie la plus importante et la plus difficile, c'est la *shuddhi*, c'est la purification ».

Il faut toute cette purification seconde après seconde, millimètre par millimètre, pour qu'à un moment donné tout soit prêt pour recevoir la Lumière de l'Esprit, sans que nous y ajoutions la moindre pensée personnelle, la moindre interprétation personnelle qui la restreindrait. Dieu, Dieu seul !

La Vérité, la Lumière, la Sagesse, la Béatitude, la Joie et par conséquent la Sainteté, la Sainteté dans les œuvres.

L'ascension de Jésus-Christ :

« Soudain quand il est l'heure selon Dieu, au-dedans de nous-même, la porte ouverte de l'Apocalypse est devant nous. L'Infini fait irruption dans le fini dont il annule le prestige. La lumière immerge la nuit, l'éternité comble le temps. L'obstacle qui nous retenait en deçà de la plénitude a disparu. Nous sommes l'au-delà qui tout contient, la réalité où tout est Dieu. Et le royaume d'Israël est ainsi rétabli dans sa magnificence qui est celle de l'Esprit manifesté en l'individu. Le fils de l'homme s'est révélé être le Fils unique de Dieu en chacun et en tous, sur la terre comme au ciel. »

On peut se dire, on peut se dire que le monde appelle loin, très loin de cette compréhension-là de la vie et des Textes de l'Écriture, mais peut être que nous n'en sommes pas si loin que cela... La Miséricorde de l'Éternel existe, la Sagesse de Dieu existe, le Bras Puissant de l'Éternel existe. Peut être qu'en définitive nous n'en sommes pas si loin que cela, déjà simplement par le fait qu'il est possible désormais d'en parler de cette manière, ce qui n'était pas le cas quand j'étais jeune, ce qui n'est pas le cas depuis si longtemps.

Et puis voici, maintenant, un poème de Shrî Aurobindo, l'un des six poèmes traduits, qui lui aussi se trouve tout près de notre Texte apocalyptique d'aujourd'hui. C'est le second, « Nirvana », page 29.

Tout est aboli, seul demeure l'Unique silencieux.

Ecoutez bien, parce que les mots ont tellement de poids, tellement de valeur :

Tout est aboli, seul demeure l'Unique silencieux.

L'Éternel est Un !

*L'esprit délivré de la pensée, le cœur pur de ressentiment
Croissent désormais inexistants au delà de la foi ;
Il n'est plus de moi, plus de Nature, connus-inconnus.
La ville, tableau d'ombre sans couleur,
Flotte et frissonne, irréelle ;
Des formes sans relief passent,
moules creux d'un théâtre ;
Tel un rocher sombrant dans un abîme sans rivages
le monde a disparu.*

*Seule l'Éternité illimitable est là.
Une Paix prodigieuse, sans visage, immobile
Remplace tout ce qui jadis fut moi ;
En Elle un vide heureux, sans nom, silencieux
Qui va mourir dans l'Insaisissable
Ou tressaillir avec les océans de l'Infini.*

L'Éternel-Dieu.

(...)

Sois notre Maître, le seul !

Le Maître qui habite en nous, qui est notre propre vie, notre chair, autant que notre cœur, notre âme, notre pensée, notre esprit.

Seigneur, Toi qui es au-dedans de nous, sois notre Maître, le seul.

Ne nous induis pas en tentation.

Nous sommes tentés dans la vie de tant de façons, sois en nous le Maître de la tentation, le seul vrai Maître du mensonge, de l'erreur, de l'égarement, de ce qui nous séduit et nous égare.

Tu es le seul vrai Maître du mensonge.

Tu es le seul vrai Maître de l'égoïsme et de l'orgueil, de la perversion.

Garde-nous dans Ta Vérité.

Nous sommes si souvent aveuglés, aveuglés par nos pensées, aveuglés par nos désirs, aveuglés par les événements que nous ne comprenons pas et que nous ne savons pas interpréter selon Toi.

Seigneur, sois le Maître de cet aveuglement car Tu es la Lumière.

Notre cœur nous égare aussi souvent, nous séduit, nous fait sortir du droit chemin.

Seigneur, sois le Maître de notre cœur...

Fin de la conférence du 23 février 1991, après-midi.

Début de la conférence du 24 février 1991, matin.

(...)

*Seigneur Tu t'es incarné dans le monde, puisses-Tu ressusciter dans le monde aussi !
 Seigneur, béni soit Ton Nom,
 Seigneur, béni soit Ton Nom aux siècles des siècles.
 Amen !*

Mes chers amis, bien venu à tous ce matin, pour cette dernière journée d'une neuvaine qui, je l'espère, a apporté au peu de joie, un peu de paix, un peu de Lumière à ceux qui ont participé.

Je lirai, pour commencer, un poème tiré des « *Sentiers de l'âme* » : *La Louange du Seigneur*, pages 152 et 153.

*Comme il est beau Ton jour, Seigneur,
 Comme il est frais et léger, sans besogne !
 Car Tu ne peines pas mais Tu projettes
 Ta joie en mondes dans le ciel.*

*Comme il est pur, Ton jour, Seigneur !
 Je suis venue ici pour Te chercher
 Et je Te trouve ailleurs tout aussi bien.
 Que seulement Ta joie me touche
 En plein cœur !*

*Je T'offre une couronne,
 Un rameau d'heures et d'amour !
 Elles ont passé monotones
 Mais j'écoutais chanter Ton jour.*

*Il est descendu sur la crête,
 Grand oiseau échappé du nid,
 Et j'ai vu rire le poète
 Attentif à son moindre cri.*

*Il s'est arrêté près des sources
 Bavardant comme un écolier
 Puis folâtrant de mousse en courses
 Il a baisé tous les halliers.*

*Il conquiert la plaine et l'espace
 Sans Te reconnaître pourtant.
 Alors il s'est voilé la face
 Pour T'accueillir, moins éclatant.*

*Et Tu parus sur la terrasse
 Où nul n'en était prévenu,
 Tel un sourire de la grâce
 Sur l'essaim du lilas chenu.*

*Tu parus ! Pourquoi me distraire !
 La cloche a sonné mon bonheur
 Et ma vie est une prière
 Qui reedit ce qu'a dit la fleur.*

Tiré de « *Quelques aspects d'une sâdhanâ* », pages 184 et 185.

*Ferme les yeux
et que ton regard soit l'Infini lumineux.*

*Brise ton cœur
et que ta vie soit la Béatitude.*

*Fais taire la sagesse
car elle est encore trop éloignée de Lui.*

*Immobile, ô Fils divin,
demeure en Celui qui est Tout.*

*Le va-et-vient de tes poumons s'est arrêté,
tu ne respirez plus
tu es l'Existence parfaite.*

*Harmonieuse est la Voix du Silence immaculé
qui est Dieu.*

*Il n'y a pas de fin,
il n'est pas de retour,
tu es Cela qui ne respire plus,
Cela qui ne recherche point,
Cela que rien jamais ne trouble,
tu es Cela, infiniment.*

*Comment dire Cela ?
Et cependant tu sais très bien
que Cela est plus vrai que les mondes,
plus vrai que les réseaux habiles de tes phrases,
plus vrai que l'étreinte de l'amour
et que l'immobilité de la mort.*

*Tu ne remues plus et tu es.
Ce n'est pas une extase, ni une absence.
Tu es et cela suffit pour apaiser
toutes les nostalgies des millénaires.*

*Tu es, la Lumière qui t'envahit,
l'Amour qui rayonne de toi,
la Béatitude qui te pénètre,
la Vérité qui ne Se renie jamais.*

*Tu es, Cela tu es...
Tel une flamme du grand Feu
Où tout est consommé.*

C'est dans « Cela » que ce matin, ensemble, nous allons essayer d'entrer. Et ce n'est pas sans une très profonde émotion que j'aborde avec vous, maintenant, après tant d'années, la fin du chapitre XX de l'Apocalypse.

Il y aura cette année vingt-quatre ans que je me penche sur l'*Apocalypse*, que l'*Apocalypse* s'est imposée à ce travail qui s'est fait à travers moi. Et si beau que soit le Texte que nous allons lire tout à l'heure, si lumineux, si vaste, si grand, il est encore tellement en deçà de ce qu'il révèle... Et la seule attitude qui permette, peut-être, d'entrouvrir ce ciel de l'immensité qui est Dieu en nous :

« Ferme les yeux et que ton regard soit l'Infini lumineux ».

C'est une profonde, une joyeuse humilité remplie d'amour. Une de mes élèves de Lausanne, une des plus anciennes, m'a dit un jour :

« Oh ! Mâ, pour expliquer l'*Apocalypse*, combien il vous a fallu d'amour ! »

Et c'est vrai. C'est Dieu seul qui a tout fait, c'est Son Amour qui a tout fait.

Tout au long de l'*Apocalypse*, à partir de la vision gigantesque du premier chapitre : les sept chandeliers d'or faits d'une seule pièce qui rappelle l'Unité de la création, au milieu desquels marchait celui qui ressemblait à un fils d'homme, cette vision du Christ glorieux dans Sa Vérité, à la fois transcendante et cosmique, à partir de là, de cette vision, de cette Révélation, il y a eu tout le chemin de la Révélation, du travail à faire sur chaque plan de la conscience et de la vie, dans l'homme comme dans l'univers. Travail difficile, travail long, travail ardu, avec ses chutes et ses rechutes, avec ses erreurs qu'il faut corriger.

Aujourd'hui on n'aime plus beaucoup le terme de « discipline », on n'aime plus beaucoup le terme de « l'autorité », et pourtant sans cette discipline et sans cette autorité Divine qui s'exprime par beaucoup de choses et de personnes dans la vie, si nous savons voir, sans cette autorité Divine nous ne grandissons pas, sans l'obéissance, sans la discipline...

Mais ce qu'il y a de merveilleux, et je l'ai constaté hier encore en parlant avec une très chère personne qui est parmi nous : les choses se font d'elles-mêmes. Dès le moment où on a ouvert son cœur à Dieu les choses se font d'elles-mêmes. Et elles se font d'une manière inattendue qu'il faut être soi-même prêt à reconnaître, à recevoir et à garder, comme Marie :

« ...qui gardait ces choses et les repassait dans son cœur ».

C'est cette même attitude que nous devons avoir tous aussi. Marie qui a conçu Jésus de l'Esprit, Dieu en Elle, et qui une fois que tout a été accompli, que la preuve était là, que c'était vrai et que c'était fait, Elle gardait toutes ces choses dans son cœur et les repassait dans sa mémoire, dans sa pensée, les repassait dans sa vie pour les vivre encore, les incarner encore, continuer à être la Mère de Dieu, comme on dit, et la Mère des hommes par conséquent aussi.

Toute l'*Apocalypse* avec ses purifications répétées, incessantes, avec sa révélation du mensonge et de sa nature et de sa puissance, parce que, très merveilleusement, mais peut être d'une façon un peu inattendue, celui qui, dans sa vision intérieure que Dieu donne et personne d'autre, finit par reconnaître Dieu, par connaître Dieu, en même temps connaît la vie telle qu'elle est et le mensonge et le mal tels qu'ils sont.

Il ne faut pas croire que le saint, que le sage, que le Fils de Dieu, dans sa vision du Père, dans sa vision de l'Absolu, de l'Infini, soit détaché du monde, hors du monde. Au contraire, il connaît le monde dès ce moment-là, il le connaît dans toute sa vérité et aussi souvent dans toute son horreur, dans toute sa méchanceté, comme dit Jésus, cette méchanceté qui est « méchoir », en vieux français, qui veut dire « mal tomber », tomber de la grâce de la Genèse, parce que la Genèse c'est une grâce, la Genèse, les sept jours de la Genèse ce sont les sept Béatitudes Divines. Tomber de la grâce de la Genèse dans l'illusion du moi-individuel, qui oublie Dieu. Notre seule méchanceté, dans la bouche de Jésus, c'est ça : oublier Dieu. Mal tomber et puis finalement se centrer uniquement sur soi-même et sur ses intérêts, avec tous les désastres que ceci entraîne, pour soi-même et pour les autres.

Au cours de l'*Apocalypse*, tout cela est révélé. Tout cela est déployé, mis à nu, mis à jour, exactement comme le dit le terme grec « *apocalupto* », « révéler ce qui est caché ».

En voyant Dieu, en connaissant Dieu, le saint, le sage, le mystique tout simplement quel qu'il soit, connaît aussi le monde et ce qui le constitue, connaît et comprend l'homme dans ce qu'il a de merveilleux, de beau, c'est-à-dire qu'il est fils de Dieu, et dans ce qu'il a de misérable quand il cède à cette illusion qu'est Satan en lui (Satan veut dire le possesseur, *Baal* c'est le maître, le possesseur, et *Baalzébu* c'est Satan, c'est le possesseur), quand il cède à cette notion du « moi-je » dont il fait quelque chose de personnel, qu'il possède et dont il croit qu'il est le seul auteur, le seul acteur, le seul consommateur des actes, des pensées, des sentiments. Ce n'est pas vrai !

Mais quand on a bien vu cela dans la vision qui révèle à la fois Dieu et l'homme, l'homme dans ce qu'il est et Dieu dans Sa Nature, on sait que le combat livré ici-bas, ce combat qui est encore toute la première partie du chapitre XX de l'*Apocalypse*, c'est la victoire à remporter sur l'ego, sur le « moi-je », l'ultime victoire à remporter sur le « moi-je ».

Et pourquoi est-ce que Satan est enfermé dans l'abîme ? Pourquoi presque à la fin de ce que nous avons lu hier, Satan, la bête et le faux prophète, c'est-à-dire le mental qui croit parler au Nom de Dieu et qui ne parle pas du tout au Nom de Dieu, sont jetés dans l'étang de feu et de soufre, dans la purification qui vient de l'éternel, qui vient de l'Infini.

Je pense à la merveilleuse prière de Swâmi Râmdâs :

« Ô Ram, allume une grande conflagration et détruis en moi tout ce qui relève de l'ego (l'égoïsme, l'orgueil, le manque de générosité, la rapacité, le désir de possession, le désir de puissance), détruis tout cela, Seigneur, en moi, et sois seul mon Maître, je suis Ton serviteur. »

Râmdâs veut dire le serviteur de Râm, le serviteur de Dieu.

Pourquoi est-ce que, au moment même où l'illumination va venir, ou du moins va commencer à venir parce que ce n'est que le commencement à la fin du chapitre XX, il faut encore cette dernière purification ? Eh bien, mes amis, parce que, et cela est vrai, dans la méditation, probablement toujours séculaire en celui qui parvient à ce degré-là, ce n'est pas en une seule vie qu'on y parvient, il y faut des siècles, et comme disait Swâmi Vivekânanda :

« Le Bouddha que nous connaissons, c'est le vingt-quatrième Bouddha, il en a fallu vingt trois avant ».

Le temps à vivre la purification est très, très long, très, très long, à l'ultime moment de l'illumination, sur le seuil de l'infini, le piège est encore là.

De là toutes les fausses visions, et il y en a ! De là tous les faux prophètes et il y en a ! Et ils sont en nous, ils ne sont pas en celui-ci ou celui-là, ils sont en nous. Au chapitre XIII, de saint Marc, il y avait donc cette phrase :

« Vous verrez se lever des faux Christ et des faux prophètes »

Mais ces faux Christ et ces faux prophètes, ils s'élèvent en nous. Ce sont toutes les pensées que nous avons sur Dieu qui ne sont pas justes, qui ne sont pas vraies et que nous professons comme étant vraies.

Voilà pourquoi le silence est tellement nécessaire, voilà pourquoi le silence doit être long, profond, total, pendant trente ans, quarante ans, davantage, jusqu'à ce que le Seigneur donne l'autorisation de parler, parce que dans le langage, comme le dit l'apôtre Jacques :

« On bronche si facilement ».

Au seuil même de l'Absolu, Satan, le diable, le serpent ancien qui est notre propre ego et personne d'autre, vient encore, vient encore pour essayer de ramener à soi ce qui n'appartient qu'à Dieu seul et ce qui va accomplir l'homme dans sa Vérité qui est Dieu.

Et j'ai souvent répété l'histoire de Matthieu et Luc, au chapitre IV, « La tentation du Christ dans le désert ». Au moment où Jésus est transporté intérieurement dans ce désert de la vie mystique, de la vie de l'Unité où Il a conçu en tant qu'homme ce qu'Il était, le diable est arrivé, c'est-à-dire pas un personnage extérieur mais son propre « moi » humain, parce que sur terre, Il a eu un « moi » humain et Il a eu à suivre le chemin de tout homme avec l'obéissance, la déférence, le respect de la loi, etc., etc., comme tout homme – Il n'est pas allé quelque part, mes amis, je vous en supplie débarrassons nous de toutes ces légendes, de toutes ces histoires qu'on raconte, qu'on ajoute aux textes et qui prétendent que Jésus est allé en Inde et que sais-je encore, il n'y en a aucune preuve et puis je dirais tout simplement que Jésus n'en avait pas besoin. Jésus n'en avait pas besoin, il avait tout en Lui, il portait tout en Lui – Le « moi » est arrivé pour ramener à soi ce que Jésus venait de concevoir merveilleusement, béatiquement en lui-même, il est venu lui souffler à l'oreille :

« Tu as faim ? Eh bien, si tu es le Fils de Dieu, ordonne à ces pierres de devenir des pains »

Et puis, ensuite, il le transporte sur une haute montagne et il lui dit :

« Jette-toi en bas, car il est écrit qu'Il enverrait ses anges pour que ton pied ne heurte pas de pierres ».

Et puis, enfin, il lui montre toute la terre et il se dévoile, là, Satan, l'ego, en lui disant :

« Je te donnerai tout cela, tu seras le seigneur de tout cela, le maître de tout cela si tu te prosternes devant moi et m'adores. »

Et Jésus n'a qu'une réponse, la seule juste, la seule vraie, pour nous aussi toujours :

« Il est aussi écrit : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et tu le serviras Lui seul ! »

Autrement dit : « Dieu seul ! » qui est la seule réponse à opposer à la vie, à nous-même, quand nous sommes tenté. « Dieu seul ! » Et c'est à force de répéter « Dieu seul ! » que peu à peu la tentation disparaît parce que Dieu a pris la place en nous. Il est présent, Il est la Toute-Puissance de la Vérité, de la Lumière, et finalement ce n'est plus l'homme qui vit, ce n'est plus l'homme qui parle, c'est Dieu à travers lui. Et mes amis, c'est notre seul véritable destin aux uns et aux autres, à chacun et en tous, que ce ne soit plus l'homme qui parle, l'homme qui vive, mais Dieu seul ! Avec tout ce que cela comporte pour le monde entier d'apaisement, de Croissance toujours possible, de Bonheur, de Lumière, et d'Amour.

Je vous ai dit hier soir que j'allais reprendre un tout petit peu les derniers versets de ce que nous avons vu un peu rapidement, et puis je passerai à la fin de ce chapitre XX, en espérant le faire rayonner en nous, comme il a rayonné en moi bien des fois, et comme il le fera encore certainement d'une façon toujours plus complète, toujours plus vaste, toujours plus haute, toujours plus proche de la Vérité de Dieu qui n'est jamais atteinte tout à fait.

La Vérité de Dieu, la Vérité de Jésus-Christ que nous ne possédons pas encore, que nous ne connaissons pas encore. Ne nous imaginons jamais que nous savons. Ne nous imaginons jamais que nous connaissons. Espérons être sur la bonne route, sur la route de l'Amour, de l'humilité. Et vous savez que le sommet de l'intelligence c'est l'adoration. Le sommet de l'intelligence c'est l'adoration, c'est dans l'adoration qu'on connaît, c'est dans l'adoration qu'on comprend, c'est dans l'adoration qu'on grandit sur la terre et dans le ciel. Et pour comprendre les Textes, il faut avoir envers eux une attitude d'adoration, d'infini respect, d'amour total, un don de soi incondtionné.

Le moi-individuel, l'ego, a donc été enchaîné pour mille ans, pour un temps, un temps sans ego où les forces spirituelles qui avaient grandi en nous ont pu se manifester, éclore, faire du bon travail pendant un long temps, mille ans, *kilias*, en grec, veut dire aussi « un gros chiffre », donc « un long temps indéterminé ».

pendant un temps... Et nous connaissons cela en petit, nous connaissons cela, une période où ce que nous avons appris, acquis, écouté, compris, et ce n'est jamais beaucoup, porte ses fruits simplement et naturellement, comme ce bouquet de fleurs qui grandit, là, depuis quelques jours et qui s'épanouit dans sa vérité, dans sa beauté. Il y a des périodes où nous sommes comme délivrés de nous-mêmes et où nous grandissons, où nous régnons avec Dieu et avec Christ, c'est-à-dire dans la Vérité de la Parole faite chair et de la Parole Transcendante, Absolue, qui est Dieu.

Et puis revient une période où le « moi-je » reprend le dessus, reprend ses prérogatives, et, là, disons que c'est dommage. Mais, bien sûr c'est dommage. Mais tout n'a pas encore été purifié, donc il faut ce retour au combat, à l'affrontement entre le mensonge et la Vérité, pour que soit mises à l'épreuve les forces que nous avons reçues, pour voir si dans ce face à face avec le mal, avec le mensonge, l'illusion de nouveau, les forces acquises vont tenir. C'est souvent le rôle de la maladie. C'est le rôle des épreuves. C'est le rôle de la vie tout simplement, avec les difficultés qu'elle amène. C'est le rôle de la vie...

Est-ce que notre amour de Dieu, est-ce que notre paix intérieure si sûre pendant un certain temps, est-ce que la vision de la Vérité, la certitude que Dieu Est, que Dieu est tout, que Dieu peut tout, que c'est Lui seul qui Est, qui fait et qui sait, est-ce que ça va tenir ? Ca ne tient pas toujours. Ca ne tient pas toujours et nous le savons bien. Et voilà pourquoi dans les versets d'hier, les forces de Satan relâchées remontent à la surface de la terre, donc sur le plan de la conscience vital, mental, physique et imposent de nouveau le poids, je dirais, des apparences. Nous sommes tellement tributaires des apparences.

J'aimerais dire, ici, en passant, une parole consolatrice pour tous ceux qui ont affaire à des malades graves dans leur famille, que ce soit d'une façon ou d'une autre, que ce soit des malades mentaux ou autres, rappelons-nous : nous n'avons pas à nous agiter autour d'eux, nous avons à être auprès d'eux et à nous dire qu'ils sont dans la grâce du Seigneur plus que d'autres encore.

Et j'ai dit une fois, à propos justement de malades mentaux graves, qu'on ne peut plus espérer guérir :

« Quand l'homme ne peut plus rien faire, c'est une grâce, parce que l'être est entre les mains de Dieu seul ».

Entre les mains de Dieu seul ! Et nous agiter, vouloir faire ceci, vouloir faire cela, à tout prix soigner, changer, etc., c'est souvent une erreur. Il vaut beaucoup mieux être, être en prière, faire ce qu'il faut bien entendu, mais sobrement et surtout calmement. Etre, se taire et se persuader :

« Mais il est peut être très malade, très malheureux, mais il est, elle est, entre les mains du Seigneur, dans la Miséricorde du Seigneur ».

Plus un homme est malheureux, moins nous pouvons l'aider, plus il est dans la grâce de Dieu ne l'oublions pas. Et la folie est un sommeil. La folie est un sommeil, au-delà duquel il y aura un réveil, un réveil que permet Dieu, que décide Dieu et que Dieu destine à ce qui devra être. Et d'ailleurs nous allons trouver un peu cette notion-là dans la suite de notre chapitre XX de l'*Apocalypse*.

Nos inquiétudes ne changeront jamais rien à rien. Quelqu'un a dit, je ne sais pas qui, mais quelqu'un a dit cette phrase très juste :

« Rien ne vaut la peine de mettre notre paix intérieure en péril. »

Rien ne vaut la peine de mettre notre paix intérieure en péril, il faut savoir à l'occasion élaguer, mettre de côté ce qui nous trouble trop pour rester fort en Dieu, pour rester paisible en Dieu. C'est comme ça qu'on aide le monde et l'humanité, ce n'est pas autrement.

On n'aide jamais en s'agitant. On n'aide jamais en s'inquiétant et en se tourmentant, ça c'est l'ego, ça c'est Satan, ça c'est les princes qui remontent à la surface du mental, de la terre. Par contre on aide en étant l'Amour, en étant la Lumière, en étant la Paix, en étant la Vérité, très simplement, très humblement, sans vouloir le savoir, en laissant rayonner Dieu à travers nous, puisqu'Il est en nous. Alors on aide le monde vraiment, mais pas autrement.

Donc, les forces du « moi-je » reviennent à la surface. Elles investissent, elles encerclent *le camp des saints*, l'Ordre Divin en nous, cet Ordre qui avait été souverain à un moment donné,

et la ville bien-aimée, l'homme qui va être transfiguré, renaître du haut de l'Esprit. Vous savez dans l'extase, la véritable extase, c'est tellement palpablement vrai qu'on en redescend en étant né une seconde fois à tout autre chose, parce que Dieu c'est tout autre chose que ce que nous pouvons imaginer, malgré tout ce que nous pouvons savoir, tout ce que nous avons pu mettre en pratique de la piété, de la lecture des Ecritures. Dieu c'est encore tout autre chose. C'est l'inattendu et il faut qu'il le reste. Personne ne connaît Dieu sans être mort à soi, et nous savons que ce n'est pas fréquent.

Et Shrî Aurobindo le dit si bien lui aussi :

« Le sage, même s'il a connu de nombreux *samâdhis*, doit toujours se dire : Je ne suis qu'au commencement de l'Infini, au commencement de la Révélation, qui doit grandir encore parce que la vie reste une croissance jusqu'au bout ».

Le sage qui se dit :

« Eh bien je sais ! j'ai tout vécu, je connais tout »,

il redescend. Il redescend vers l'erreur, l'erreur de l'ego qui dit :

« Je sais ».

Le vrai mystique dit simplement :

« C'est Dieu seul qui fait tout. C'est Dieu seul qui a tout fait. C'est Dieu seul qui fait tout, et moi, eh bien je suis peut être son instrument... »

Oh ! la parole merveilleuse de saint François d'Assise, après la fameuse nuit où il a vu le séraphin à six ailes, et où il a reçu les stigmates, pendant une semaine il répétait :

« Mon Dieu que m'as-Tu fait ! Mon Dieu que m'as-Tu fait ! »

Il ne savait pas.

Je m'émerveille toujours des gens qui ont le courage, la force, la beauté de dire :

« Je ne sais pas, mais Toi Tu sais ; je ne suis pas, mais Toi Tu vois comment je respire en Toi ».

Le diable qui les égarait, qui égare nos forces intérieures, nos capacités, notre intelligence, notre vie, notre croissance vers le rétrécissement du « moi-je » individuel.

Le diable qui les séduisait, fut jeté dans l'étang de feu et de soufre, où sont la bête, l'inconscient, le subconscient, qui sont dans la confusion de l'ignorance, le néant.

...et le faux prophète. Le langage terrestre qui croit parler au Nom de Dieu et qui ne parle pas au Nom de Dieu, qui ment. Le verbe mentir est plusieurs fois dans l'*Apocalypse*, le mensonge qui finalement empêche de grandir, empêche de connaître Dieu.

...*Et ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles.* Et j'avais terminé hier soir, en disant :

« Oui le mensonge est tourmenté aux siècles des siècles par la Vérité ».

Il est contré par la Vérité qui, elle, demeure quoi que puissent faire et dire les hommes, la Vérité demeure. Quoi que puissent faire et dire les hommes, Dieu demeure l'Immuable, l'Eternel, le Non-Né, le Parfait et celui qui le révèle, le Fils Unique, le Premier-né de toute la création, par lequel et en lequel nous sommes nous aussi « le Fils Unique ». Il n'y a qu'une seule différenciation du Père, il n'y en a pas deux. Et nous sommes dans le Christ, nous sommes faits du Christ, Il le dit Lui-même : Il est notre chair, notre vie, notre souffle. Il s'agit simplement de s'en souvenir.

La souffrance du mensonge face à la Vérité. La Vérité qui se révèle toute seule, qui se défend toute seule, qui n'a pas besoin d'être défendue car elle est ! Elle est, elle est immuable à jamais, personne ne peut lui enlever un iota, d'ailleurs c'est dit :

« Ma parole ne passera point, les siècles passeront mais ma parole ne passera point ».

La Vérité, elle est !

Et mes amis ce qui est beaucoup plus beau : la Vérité, elle est en nous, la Vérité, elle est nous-même. Mais nous mettons un voile sur elle, voilà pourquoi le mot « apocalypse » est si juste, c'est ce qui dévoile, ce qui fait apparaître la Réalité qui est en nous et qui est Dieu.

Et maintenant nous arrivons à ces derniers versets du chapitre XX qui sont le commencement de l'Illumination, le commencement de la Révélation Divine dans toute sa Lumière, dans toute sa force ineffaçable dont une Mâ Ananda Mayî pouvait dire avec tant de Vérité :

« Après cela, l'homme ne désire plus rien ».

Après cela l'homme ne désire plus rien, et c'est vrai ! Il vit au jour le jour, il fait ce qu'il doit faire au jour le jour, mais il ne désire plus rien.

Chaque passage important de l'*Apocalypse* commence par les mêmes mots :

11. *Puis je vis...*

C'est donc une vision, une vision intérieure qui devient un accomplissement intérieur, et après une chose, après un passage, après une croissance, qui peut avoir pris des temps et des temps. Dans la vision ça se passe très vite, mais dans l'accomplissement c'est beaucoup plus long.

11. *Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus.*

Nous avons déjà vu au chapitre VIII, de l'*Apocalypse*, le ciel ouvert, le trône d'or et celui qui était assis dessus. Et ce qui est merveilleux c'est qu'il n'y a jamais de nom. Il n'y a pas de nom particulier. C'est le « Cela » des hindous, « l'Être » qui dit : « Je Suis », dans le *Livre de l'Exode*, au chapitre III, au verset 14 :

« Je Suis, voilà mon Nom pour l'éternité »

donc :

Je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. Le trône dans l'*Apocalypse* c'est toujours le centre de la vision, le point supérieur et aussi le plus intérieur, prépondérant, autour duquel se situe la vision, le centre de concentration du regard qui voit, de l'intelligence qui comprend, « voir et entendre », « *yantra-mantra* », les deux termes inséparables de la vie mystique. La vie mystique, qui est donc la vie de la

recherche de l'unité, de l'unité avec Dieu, a ses deux pôles permanents : « voir et entendre », voir et comprendre ce qu'on voit.

Je vis un grand trône blanc... Donc le trône, ce trône qui était là depuis longtemps déjà, mais tout de même ici c'est un grand trône blanc. La vision a progressé, la vision a grandi, elle est montée plus haut. Elle est davantage à l'intérieur, elle est devenue plus vaste...

un grand trône... c'est la première fois qu'il est dit « un grand trône ». Or le mot « *mégale* » qui veut dire « grand », veut surtout dire : « qui a grandi, qui est parvenu à maturité, à la plénitude de sa croissance ». Et les mots ont tellement leur importance. Le trône de la vision qui est là depuis bien des chapitres, il est maintenant parvenu à la plénitude de son authenticité, de son autorité.

un grand trône blanc... la blancheur c'est la nature du Divin. La blancheur c'est l'étincellement de l'Unité, l'étincellement de la Lumière spirituelle, l'étincellement de la Vérité. C'est vrai ! Une blancheur qui n'a rien à voir avec toutes les blancheurs du monde. C'est un autre type de clarté, c'est un autre caractère de blancheur, c'est une autre nature, une autre valeur de lumière.

un grand trône blanc... donc la vision a grandi, la vision est montée, la conscience est beaucoup, beaucoup plus loin d'elle-même. La conscience incarnée est beaucoup plus loin d'elle-même et elle se trouve face à face avec l'immensité souveraine de l'Eternel-Dieu, du Divin. Elle se trouve devant l'immensité souveraine de la Vérité.

Je vis un grand trône blanc et celui qui était assis dessus... Donc, cette Présence, cette Puissance, qui n'est généralement qu'une très vague silhouette, mais qui s'impose avec une telle intensité de conscience, avec une telle puissance, une telle autorité, qu'elles sont parmi nous, et qu'elles nous font monter jusqu'à elles et qu'à un moment donné, elles nous identifient à elles et nous disparaissent en elles. C'est vraiment la fin du règne du moi-individuel, de l'ego qui devient Un avec l'immensité de la Lumière.

Et regardez la phrase suivante :

...La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux.

Phrase extraordinaire ! Et tellement juste !

La terre et le ciel s'enfuirent... devant ce trône souverain, devant l'immensité immaculée de l'Esprit, de la Présence de la Vérité.

La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face... La Face de l'Eternel, qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas un visage comme le nôtre. Pas du tout... C'est la puissance incontestable d'une Présence, d'une Présence qui domine tout, qui éclaire tout, qui centre tout en Elle-même et qui fait que l'homme désormais se connaît dans cette Face, comme il est connu dans cette Face. C'est réciproque.

Dans la dernière lettre aux Eglises, il y a cette phrase qui en fait prépare ce qui se dit maintenant :

Voici, je me tiens à la porte et je frappe. Si quelqu'un entend ma voix et m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui, je souperai avec lui et lui avec moi.

C'est vraiment la réciprocité, la fusion des substances où l'homme et Dieu deviennent Un, l'homme se connaît en Dieu et Dieu se connaît en l'homme. Et là encore, j'emploie les mots que je peux, qui me paraissent le plus juste, mais qui ne disent jamais vraiment ce qu'il en est : l'établissement stable en nous d'une certitude qui n'est pas mentale, qui est spirituelle, qui est supramentale comme dira Shrî Aurobindo, qui est Divine et qui ne s'effacera plus jamais quoiqu'il arrive.

La souveraineté de l'Immensité immaculée qui est Dieu, qui est Une et sans second. Il ne peut pas y en avoir deux. Dieu est un seul et toujours le même, sous tous les Noms qu'Il se donne à l'humanité pour se faire

connaître et pour se faire aimer. De même Christ est un seul et toujours le même, sous tous les Noms qu'Il se donne ici-bas aux hommes pour se faire connaître et se faire aimer. L'humanité a tellement besoin d'être aidée. Elle a tant de fois besoin de recevoir une visite de Dieu. L'humanité a tellement besoin de recevoir assez souvent une visite de Dieu, mais elle ne sait pas toujours les reconnaître ces visites de Dieu, mais tout de même ces visites ont lieu.

Dieu est un seul et toujours le même sous tous les Noms qu'Il se donne ici-bas pour se faire connaître et pour se faire aimer. Christ est un seul et toujours le même sous tous les Noms qu'Il se donne ici-bas pour se faire connaître et pour se faire aimer. Pour venir aider l'humanité à retrouver ce commencement de la Révélation, le premier « *yuga* », les quatre quarts qui descendent assez vite vers presque l'annulation de la vie spirituelle. On ne sait plus ce que c'est à un moment donné, alors il faut que l'Éternel sème à nouveau, sème d'en haut pour qu'il y ait un recommencement, un re-départ, toujours le même, toujours dans la même direction, il n'y en a qu'une seule, c'est Dieu ! Dieu seul, qui ne demande qu'une seule chose, et ça je le trouve tellement merveilleux, c'est dans *l'Ancien Testament*, à Abraham, au chapitre XV, je crois, de la *Genèse* :

« Tu marcheras avec droiture devant la face de l'Éternel ton Dieu »,

« Tu marcheras avec droiture devant ma face », c'est tout ce que demande Dieu, de respecter les lois parfaites de la création, de respecter le cheminement, le sacrifice au sens juste du terme. Et voyez-vous, il y a une chose qui peut-être est en train de se faire malgré les apparences, dépasser la notion de l'holocauste sanglant qui est une erreur. Les *Védas* n'ont pas de sang qui coule, et pourtant ils parlent tout le temps de sacrifice, le sacrifice, du plus petit au plus grand, du moins lumineux au plus lumineux, la croissance dans la Lumière, par la Lumière, pour la Lumière, l'Aube Divine qui se lève en nous et sur le monde et qui peu à peu éclaire tout ce qui est, pour permettre à la croissance de se faire, pour permettre à la beauté de s'épanouir, pour permettre à tout ce qui est d'arriver à maturité, la belle maturité qui est Dieu.

Un beau fruit, vraiment parvenu à maturité, c'est encore une révélation de la création Divine et de sa puissance de croissance sur la terre. Une belle fleur c'est pareil, un bel enfant c'est pareil, un adulte bien parvenu à une maturité certaine c'est encore la même chose, c'est toujours Dieu. C'est Dieu qui accomplit Sa Loi inchangeable de la Vérité. Sa Loi à Lui est inchangeable. Sa Loi à Lui est inchangeable, mais nous l'accommodons souvent à notre sauce.

La Loi Divine est inchangeable. Elle est la beauté, la vérité, l'harmonie, la force, la grandeur, l'intelligence parvenue à maturité, le trône de la vision qui maintenant a acquis sa grandeur, sa puissance, sa toute puissance en nous et va peu à peu nous attirer à Soi pour nous accomplir en Soi, nous identifier à Soi.

Dans l'Inde on explique « *samyama* », qui sont les trois étapes de la méditation : d'abord voir et puis comprendre ce qu'on voit et puis s'identifier à ce qu'on voit. Et c'est vrai. D'abord voir et puis comprendre ce qu'on voit, pouvoir donner un nom à ce qu'on voit, et puis s'identifier à ce qu'on voit, ou plutôt être identifié à ce qu'on voit parce que ce n'est pas l'homme qui fait, c'est toujours Dieu et c'est toujours inattendu. Et une fois que l'identification avec ce qu'on a vu s'est faite, ça peut être un Dieu, ça peut être un ange, ça peut être un archange, ça peut être une Vérité énoncée, une Parole de Vérité énoncée, ceci ne se détruit plus jamais. C'est Noël, je dirais ! C'est Noël où la Révélation spirituelle des anges qui viennent et qui chantent et l'accomplissement terrestre, sont parfaitement Un. Ce qui est dit dans le ciel de la conscience, de l'Esprit et ce qui s'accomplit sur terre est parfaitement adéquat. Noël ! La vision, la révélation et l'accomplissement qui sont Un, par conséquent qui sont Dieu. Et ceci, chacun peut le vivre avec le temps, avec la patience, avec l'amour.

Et je reprends maintenant la seconde phrase :

La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face... La création, l'apparence disparaît. Et ce n'est pas la première fois dans *l'Apocalypse* que l'on rencontre cette pensée.

et il ne fut plus trouvé de place pour eux... C'est comme s'ils n'avaient jamais été. Et on a déjà trouvé ça à propos de la bête, elle disparaît et c'est comme si elle n'avait pas été. L'illusion disparaît, elle est remplacée

par la Vérité et par conséquent elle ne manque pas. Il n'y a pas de vide, il n'y a pas d'absence. C'est dépassé. La souveraineté de l'apparence sur notre intelligence, notre pensée, notre regard, disparaît. Le monde, la terre, le ciel, s'enfuient devant la face, devant l'immensité qui remplit tout l'espace.

et il ne fut plus trouvé de place pour eux... C'est vraiment la vision qui comble, non pas seulement la conscience, le regard intérieur, mais l'être entier où toute illusion formelle disparaît, parce que tout est rempli de la Lumière de Dieu.

Et j'ai souvent expliqué cette phrase qui revient dans l'*Ancien* et dans le *Nouveau Testament*, dans l'*Apocalypse* notamment : la voix de l'Eternel, la voix du Seigneur qu'on compare au bruit des grosses eaux, qu'on compare à un tonnerre. Et j'ai toujours dit :

« Ce n'est pas parce que c'est fort, parce que ça ne l'est pas, au contraire, mais c'est tout envahissant, il n'y a plus de place pour rien d'autre que pour la voix de l'Eternel en nous ».

Il n'y a plus la place pour rien d'autre dans notre regard que pour ce grand trône, cette immensité lumineuse et la Présence de Dieu en nous. Il n'y a plus de place ! Dieu comble l'homme, comme Il est comblé en lui, accompli en lui.

Et je comparais cela dans la montagne, dans la haute montagne. Il se peut qu'on se trouve dans une sorte de crique dans laquelle tombe un torrent. Et le bruit du torrent en soi n'est pas fort, et pourtant si on est deux on ne peut pas se parler, on ne s'entend pas. Le bruit du torrent remplit tout l'espace sonore. Eh bien c'est ça.

J'étais une fois, près du Gornotgraat, seule, me promenant et puis une jeune fille est arrivée, et j'écoutais ce torrent tombé, ce torrent qui remplissait tout l'espace et qui me remplissait moi-même, et c'était Dieu. Et la jeune fille a voulu me dire quelque chose, nous ne nous sommes pas entendues, nous sommes restées encore un moment, elle écoutait comme moi, et puis je l'ai prise par le bras et on est redescendues un bout du chemin. Et je lui dis :

« Eh bien voyez-vous, le torrent ne fait pas beaucoup de bruit mais il remplit tout l'espace ».

Elle m'a répondu :

« C'est merveilleux ».

J'ai dit :

« Oui, c'est merveilleux ».

Mais je n'ai pas osé ajouter :

« C'est la même chose, Dieu en nous ».

Je l'ai pensé. Ce torrent qui remplit tout l'espace sonore et il n'y a pas de place pour quoi que ce soit d'autre. Le tonnerre c'est pareil.

Et là, ce n'est plus la voix, c'est la Présence lumineuse, immense, la Puissance de Celui qui est là et qui est Tout, l'immensité lumineuse. Et alors l'illusion de l'apparence, du nom et de la forme fuit parce qu'Il remplit toute la place, toute la conscience, tout l'amour, toute la joie, toute la lumière...

et il ne fut plus trouvé de place pour eux... Ils ne manquent pas. Ce qu'on perd en Dieu ne manque jamais. Ce qu'on perd en Dieu ne manque jamais, alors comment faut-il faire ? Lorsqu'on perd quelqu'un ou quelque chose qui nous est très, très cher, il faut tout simplement l'offrir à Dieu, en Lui disant :

« C'est à Toi, ça T'appartient, ce n'est pas à moi. »

Ce qu'on perd en Dieu ne manque jamais. Et ici c'est le ciel et la terre. C'est l'illusion de l'apparence si lourde, si difficile à dépasser parce que nous sommes toujours, toujours, influencés par l'apparence, impressionnés par l'apparence et nous réagissons à cause de l'apparence au lieu de nous dire :

« Mais non ! derrière l'apparence il y a l'Être, derrière l'homme, en l'homme, il y a Dieu ».

Aimer Dieu en chacun, en tout être, en tout homme. C'est une habitude à prendre. Je ne dis pas que ce soit facile mais on y arrive.

12. *Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant Dieu (le trône).*

Donc, dans cette naissance, supramentale dirait Shrî Aurobindo, cette naissance au-delà de l'apparence du nom et de la forme, se révèle la vie, et même la vie passée. Ce qui a été. Les morts, c'est le passé.

Et je vis les morts... Les morts c'est le passé, c'est notre passé aussi, tout ce qui a été en nous et qui est mort, qui a été dépassé. Les morts c'est le passé !

les grands et les petits... Les plus importants et les moins importants...

qui se tenaient devant le trône... Tout est devant Dieu. Tout est en Dieu. Et j'aimerais ajouter par conséquent bienheureux et en sécurité. Bienheureux et en sécurité devant le trône. Dans cette espèce d'annulation de l'apparence, il y a maintenant la présence du passé, des morts, la révélation de ce qu'a été la vie, la nôtre, et celle du monde, parce que nous sommes toujours concernés, les morts sont en nous et il y a en nous tant de choses qui sont mortes, qui ont été dépassées.

les grands et les petits... J'aime cela aussi dans l'*Apocalypse*, comme d'ailleurs dans les *Védas*, ce scrupuleux respect de la diversité de la richesse de la vie, pas seulement certains éléments, les grands, les importants, non, les grands et les petits. Cette expression revient plusieurs fois au cours de l'*Apocalypse*. Tout ce qui est le plus important, le plus imposant, mais aussi le plus petit, apparemment le plus insignifiant.

Tout est précieux au regard de l'Eternel !

Tout est précieux au regard de l'Eternel, il ne faut pas croire qu'il y a des choses trop petites et insignifiantes pour Lui. Tout est en Lui, tout est précieux à Son regard et Il peut aider n'importe qui, n'importe quoi à repartir. Le pardon, en grec « *aphiémi* », « pardonner », l'allègement de la conscience soulagée par Dieu et qui peut repartir. Le pardon qui est en nous, qui nous attend au fond de nous-même. Et même à ce moment-là, mes amis, ce n'est pas fini, on n'est pas encore tout à fait à la fin de l'*Apocalypse*, à la Révélation définitive et absolue de la Vérité. Non ! C'est encore le commencement de l'illumination.

Donc, les morts et le passé sont là. Ils sont dans la Miséricorde du pardon. Ils sont dans la Miséricorde du pardon, ils sont dans la Toute-Lumière de l'Esprit qui a tout envahi, devant le trône, acceptant la souveraineté de l'Eternel-Dieu parce que tout est là. Dans l'extase, à ce niveau-là, tout est acceptation, mes amis, vraiment. Nous sommes saisis par Dieu et tout est acceptation, adhésion en nous. Donc, là aussi ils sont devant le trône de Dieu. Ils n'attendent même rien, ils sont là en sécurité. Ils sont là en sécurité...

Des livres furent ouverts...

Des livres... La révélation du cheminement. A ce niveau-là de l'*Apocalypse*, ne croyons pas que tout ce qui a précédé est détruit, oublié. Non. Toute l'*Apocalypse* est présente dans ce moment-là aussi, tous les cheminements, les livres ouverts, et le mot grec veut dire surtout aussi « révélé ». Donc des livres furent ouverts pour « révéler » ce qu'ils contiennent : des cheminements, un travail fait, une progression accomplie ou une régression subie, mais des livres qui révèlent ce qui a été fait, jusqu'au moment de la mort. Et puis :

...un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie.

Ce fameux *livre de vie scellé des sept sceaux que seul l'Agneau fut jugé digne d'ouvrir*. Donc seul Dieu permet l'ouverture, la révélation, la purification, l'accomplissement de chaque plan de notre conscience et de notre vie : les sept plans de la conscience et de la vie, de notre structure divine ici-bas. Seul l'Agneau, seule l'Image parfaite de Dieu, Une avec Dieu en nous, est capable et digne d'ouvrir ce livre et de révéler ce qu'il contient.

Alors, *le livre de vie*, là aussi il est ouvert, il est révélé aussi : il révèle toute l'ascension Divine qui a été accomplie jusqu'à ce moment-là.

...Et les morts furent jugés selon leurs œuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres.

Le jugement de Dieu c'est ce que nous sommes. Le jugement de Dieu c'est ce que nous sommes, le point où nous sommes parvenus. Alors, les livres divers dévoilent, révèlent ce que nous avons accompli, ce que nous avons réalisé, ce que nous n'avons pas réalisé, la vérité du moment, du lieu et de l'état dans lequel nous sommes arrivés, qui est aussi un point de départ, nous le verrons tout à l'heure.

Et les morts furent jugés... d'après ce qui était écrit dans ces livres... donc d'après la Vérité Divine. Voilà pourquoi ailleurs Jésus l'a dit si bien :

« Ne jugez pas car vous serez jugés de la manière dont vous aurez jugé, et vous serez mesurés de la manière dont vous aurez mesuré. »

C'est vrai. Et je dirais : nous ne pouvons pas juger, parce que nous ne connaissons pas toutes les données, tandis que justement ces livres ouverts qui révèlent toutes les données c'est l'Intelligence Divine, c'est la Connaissance spirituelle qui donne l'état exact de ce qu'est chacun.

En Inde, ce *Jugement Divin* juste porte un nom. C'est le Nom d'une Mère Divine : *Ishvarî*, le Seigneur de la Justice, le Seigneur de la Vérité, qu'on n'invoque pas. Elle est celle qui sait l'état exact de chacun et le chemin par conséquent qu'il doit encore parcourir. Et c'est ça ces livres ouverts qui révèlent l'état exact, si vous voulez, de chaque étape, de chacun, mais surtout de chaque étape en chacun, et puis le livre de vie qui, lui, contient toute l'ascension de notre Croissance en Dieu à partir de la vie terrestre...

furent jugés d'après ce qui est écrit dans les livres... d'après la Vérité. Mais ce jugement, mes amis, c'est un dépassement des dualités, ce n'est pas rester enfermé dans les dualités. Le jugement dernier c'est la fin de l'attrait des dualités en nous, c'est notre Naissance à l'Unité. L'erreur tombe, elle n'est plus, sa place ne fut plus trouvée, il n'y a plus de place pour elle. Il ne reste que la Vérité. Il ne reste que l'Unité qui est Dieu.

Et, ici, ces morts jugés c'est, si vous voulez, la Reconnaissance Divine exacte de ce qu'est chaque élément de la vie en chacun, la croissance accomplie et ce qui surtout reste à faire ; chacun selon ses œuvres, chacun ce qu'il a pu accomplir, chaque partie de nous-même selon ce qu'elle a pu réaliser, ce qu'elle a pu purifier, ce qu'elle a pu donner à Dieu, parce que le but c'est donner à Dieu. Tout ce qui en nous a déjà pu se donner à Dieu, a été donné à Dieu, et le reste qui doit encore l'être.

d'après ce qui était écrit dans ces livres... donc d'après cette Révélation de la Vérité.

écrit dans les livres... veut surtout dire la stabilité de la Vérité. Si la Vérité n'était pas stable, où irions-nous ? Si les Lois de la Lumière, de la Vie Divine dans le monde n'étaient pas stables, où irions-nous ?

écrit dans les livres... veut dire : inchangeable. Les Lois inchangeables de la Vérité. Donc placés dans l'optique exacte de ce qu'ils sont, de ce qu'ils ont réalisé, de ce qui leur reste à réaliser.

13. La mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux ; et chacun fut jugé selon ses œuvres.

Alors, nous, bien sûr nous avons tendance, bon, bien ça c'est une chose que j'ai balayée il y a très, très longtemps. Quand nous disons « jugé », nous pensons toujours à un tribunal, qui va dire :

« bon, méchant, bien, mal, etc.. »

Le jugement de Dieu ce n'est pas ça. Il a créé l'univers, Il a donné au néant une création consciente afin qu'elle monte à Lui et qu'elle Le connaisse. L'*Apocalypse*, le dessein de Dieu n'est pas la destruction de la création, mais sa transfiguration, ceci il faut s'en rappeler. Non pas la destruction des hommes, mais leur transfiguration.

Je me rappelle, en 1977 à Paris, il y avait un congrès international, inter-religieux dirigé par Pierre Vilayat, qui avait des représentations de différentes religions et pour je ne sais quelle raison on m'avait demandé de venir représenter le *Védanta* hindou. Et pendant des heures et des heures, il s'est dit beaucoup, beaucoup, beaucoup de choses. A cause de mon nom, Sûryânanda, je venais la dernière. A cause du « S », j'étais la dernière dans l'alphabet et il était tard, le public nombreux était fatigué, j'avais vingt minutes, il fallait parler de l'intuition et de l'imagination. Et après, dans le silence qui m'avait écouté, quelqu'un m'a dit :

« Mâ, de tout ce congrès, il m'est resté un seul mot, c'est le vôtre : La transfiguration ».

Le but de la création Divine c'est notre transfiguration, notre renaissance, notre rédemption, notre résurrection dans la Plénitude de la Lumière, dans la Plénitude de la Connaissance de la Vérité, au-delà justement de la terre et du ciel qui disparaissent, de l'apparence du nom et de la forme qui disparaissent, des morts qui sont le passé, qui ont encore un travail à faire, ils ne sont pas morts, ils ont encore un travail à faire. Ils n'ont pas encore connu la mort mystique et la résurrection mystique.

La mer rendit les morts qui étaient en elle... La mer, dans l'*Apocalypse*, c'est l'inconscient, c'est le subconscient. C'est toute cette confusion du fond de notre nature qui souvent n'a pas été encore réveillée à la Lumière, réveillée à l'Ordre. L'Ordre de l'extase, l'Ordre Divin.

Elle rendit ses morts qui sont jugés, qui sont donc exactement situés où ils en sont, pour pouvoir repartir, pour pouvoir continuer leur route. Rien n'est perdu, tout se transforme, Lavoisier l'a dit aussi. Et ce qui se passe dans le monde concret se passe exactement aussi dans le monde spirituel ou plutôt c'est l'inverse, ce qui se passe dans le monde spirituel, se passe également dans le monde concret. Pour qu'ils puissent repartir et continuer leur chemin. Jamais une vie n'est perdue, si misérable qu'elle nous semble, parce que c'est nous qui voyons comme ça, Dieu certainement très différemment. Jamais une vie n'est perdue. Et il m'arrive de parvenir à reconforter quelqu'un qui est très déprimé en lui disant simplement :

« Mais, ne t'inquiète pas, toute vie est précieuse aux yeux de l'Eternel-Dieu. »

Chacun, si bas qu'il se sente tomber peut repartir, et même repartira un jour, regardez :

La mer rendit les morts qui étaient en elle... l'inconscient, le subconscient, la confusion de la conscience, rend ses morts. Ces morts sont placés exactement dans l'état où ils sont. Dans la valeur exacte, peut être très petite où ils sont, mais capables par la Miséricorde de la révélation, de repartir, de grandir et d'accomplir ce qui leur reste à accomplir.

la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux... Alors là je dirais que la mort et le séjour des morts c'est une illusion de notre mental. Et cette illusion-là elle est détruite aussi. Elle rend ses morts qui vont être capables de repartir, parce que la mort et le séjour des morts, ça c'est nous qui le disons. Christ est le Maître de la vie et de la mort, le premier-né d'entre les vivants, le premier-né d'entre les morts. La mort n'existe pas, sauf dans notre esprit. Il n'y a que la vie et sa naissance répétée, répétée, répétée, permanente à l'éternité. Et l'éternité nous la portons en nous, puisque Dieu est en nous. Et l'infini nous le portons en nous, puisque Dieu est en nous. Et le grand trône blanc de l'immensité lumineuse de l'Esprit, nous le portons en nous.

La mort et le séjour des morts, c'est une illusion des apparences de notre mental. Tout est vie car tout est Dieu. Et nous savons très bien que les morts que nous avons aimés sont vivants en nous, autour de nous, qu'ils ne sont pas partis, qu'ils n'ont pas disparu. Ils sont là et parfois ils nous aident encore. Tout est vie et tout est Dieu.

et chacun fut jugé selon ses œuvres... donc chacun placé dans l'état exact où il est avec la possibilité de repartir.

Mes amis, l'incommensurable beauté du pardon ! Ce pardon qui lui aussi est ineffaçable. Il est là, il est en nous, au fond de chacun de nous, la possibilité Divine de toujours repartir. Jésus dit bien, dans Jean XVII :

« Père Tu m'as aimé avant la fondation du monde »

Donc la Rédemption était avant la création, comme dans l'Inde on dit que les *Védas*, qui sont la Connaissance de la création et des Dieux, étaient avant la création.

La Rédemption c'est l'articulation même de la vie, la descente dans la forme, la remontée en Dieu, le chapitre premier, verset 27 de la *Genèse* :

« Dieu créa l'homme à son Image »,

la descente,

« Il le créa à l'Image de Dieu »,

la remontée. Déjà là le chemin est indiqué. La descente et la remontée. Et Jésus dit aussi, il le dit aux pharisiens au chapitre VIII de l'*Evangile selon saint Jean*, verset 58 :

« En vérité, en vérité je vous le dis, avant qu'Abraham fut, je suis. »

Il est la Loi de la Rédemption, l'articulation de la remontée, le pardon au fond de nous avant même que nous soyons nés, et à jamais.

Est-ce que ce n'est pas merveilleux ? Est-ce que ce n'est pas rassurant, apaisant, réconfortant de savoir que Dieu ne dépend pas de ce que nous en avons fait ? Dieu ne dépend pas des idées que nous nous faisons sans comprendre. On ne comprend que par l'oraison. Sainte Thérèse d'Avila a raison. On ne comprend que par l'oraison, on ne comprend que par l'amour. On ne comprend que par l'adoration.

Et puis je voudrais quand même le dire en passant, vous devez vous dire :

« Mais enfin, Madame Genton, elle a eu beaucoup de chance, elle a pu passer beaucoup de temps pour ça ».

Non. Non... J'avais un grand ménage, je l'ai encore, un mari médecin à la campagne qui ne vivait que pour ses malades, quatre enfants qui ont fait de longues études, qu'il a fallu aider, le personnel qu'il a fallu harmoniser, diriger, aider, etc., etc., etc., les parents, les grands parents qui sont tombés malades, dont il a fallu s'occuper, une fille longtemps très malade. Non, je n'avais pas beaucoup de temps. Et j'en ai de moins en moins, parce que maintenant ma famille elle est devenue tellement nombreuse que je ne peux plus la compter. C'est une simple question, comme le disent les *Védas* :

« De volonté Divine pour la Croissance ».

D'être toujours attentive à cela, toujours tournée vers la Lumière, vers le Divin, voler chaque petit moment qui passe pour dire :

« Mon Seigneur et mon Dieu ».

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ! ».

Et puis comme j'ai quand même été malade assez souvent, sérieusement, ça m'était très utile. Pendant les maladies, eh bien oui, là alors, je méditais des journées entières, c'est sûr, mais pas autrement. Non, je n'ai pas eu plus de temps qu'un autre. Mais Dieu a fait, peut être simplement parce qu'Il avait mis en moi la volonté d'être d'accord. D'accord que ce soit Lui qui fasse et qu'Il m'entraîne où Il voudrait.

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul. »

« Non pas moi, Seigneur, mais Toi, Toi seul ».

C'est le pardon. C'est l'allègement. C'est la révélation aussi du point exact où on en est, le passé qui est mort, l'avenir qui attend, le présent qui contient l'éternité, qui contient toutes les promesses et toutes les possibilités.

14. *Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu.*

C'est-à-dire dans la purification définitive de l'éternité. Cette fois-ci comme je l'ai dit, ils sont revenus à la rescousse, le diable, le faux prophète et la bête, mais c'est fini maintenant, parce que l'illumination va triompher. Nous sommes au septième degré du septième plan de la conscience et de la vie, et la victoire est proche, et l'illumination vient. Donc la mort et le séjour des morts disparaissent eux aussi dans le néant de la purification absolue.

Ils ne sont plus trouvés, ils sont comme s'ils n'avaient jamais été. C'est la seconde mort, l'étang de feu, ce port, parce que ce qui a été traduit par « étang », en grec c'est « *oliguené* », qui veut dire « le port », ce port où s'arrête le rôle, l'influence de la mort et du séjour des morts. Voilà pourquoi je vous disais que la seconde mort est secondaire dans les deux sens. Elle vient après la mort mystique et la résurrection mystique qu'elle ne peut pas toucher, et puis elle n'est pas indispensable parce que finalement, tout ce que le Seigneur a créé est promis à la Transfiguration, à la Résurrection.

Donc maintenant, *la mort et le séjour des morts* n'existent plus. Toute la Résurrection est possible. Toute la Rédemption, tout le pardon est possible. Les morts, le passé peuvent repartir, grandir, monter vers la Résurrection, vers la Transfiguration par l'indispensable purification.

Et ça j'y reviens, parce que c'est indispensable : la purification de l'oubli de soi. La purification du dépassement de l'ego, de l'importance que nous donnons à notre ego, au nom et à la forme qui n'en n'ont pas. La seule valeur de l'homme c'est l'anonymat de l'éternité. La seule valeur de l'homme c'est l'anonymat de l'éternité, autrement nous n'avons pas de valeur !

Et regardez, nous allons fêter cette année le 200^{ème} anniversaire de la mort de Mozart. Mozart, qui a été finalement un pauvre diable, qui est mort misérablement, malade, mais qui est immortel par l'œuvre qu'il a laissée, cette œuvre qui ne lui appartient pas en propre, qui était un chant Divin de la vie, don de Dieu. Ce n'est pas lui, c'est sa musique, sa musique qui encore maintenant, même si elle n'avait pas ce nom là, si elle en avait un autre, ça c'est sans importance, sa musique qui encore maintenant nous plonge dans la méditation, nous aide dans les recueils, nous émerveille et nous fait du bien de toutes sortes de manières. Ce n'est pas lui, c'est Dieu en lui.

On a dit autrefois, et on a voulu effacer cela lorsqu'on a fêté l'anniversaire de sa naissance, on l'a bien mal fêté, on n'a pas dit cela, mais on disait autrefois : le divin Mozart. Et c'est resté : le divin Mozart. Et on peut même enlever « Mozart » on peut dire le divin. Sa musique est Divine, elle exprime admirablement l'harmonie de la Lumière, l'harmonie de la vie et elle permet de se recueillir, de s'élever même très haut au travers de sa musique. Et il y en a d'autres, ainsi il y a des peintres, il y a des sculpteurs, il y a des savants, il y a tout ce que vous voulez.

L'homme est grand par ce qui en lui est universel, éternel, et non pas personnel. L'homme est grand par ce qui en lui est universel, éternel, hors du temps, de l'espace, pas par ce qui est personnel en lui, ça, ça peut s'effacer, ça peut disparaître, ce qui reste, c'est le Divin.

La mort et le séjour des morts, maintenant, n'existent plus. Toute la Résurrection est possible. Les morts ont été rendus, rendus à leur place juste selon Dieu, donc capables de repartir, de continuer.

15. *Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. C'est la seconde mort.*

Quiconque ce n'est pas quelqu'un, c'est tout ce qui n'est pas conforme à la Croissance dans la Lumière et dans la Vérité, disparaît maintenant définitivement dans le néant éternel de la purification, de la pureté. Le mensonge a disparu. L'illusion a disparu. Le nom et la forme ont perdu leur importance. La terre et le ciel ont fui devant l'immensité de la Lumière. La mort et le séjour des morts sont tombés dans la purification de la Lumière éternelle. La place est libre, l'Illumination peut venir. Et à partir du début du chapitre XXI :

1. *Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer...*

donc l'inconscient

n'était plus.

Je voudrais donner une ou deux petites explications encore à cette première phrase du chapitre XXI, qui amorce la suite de l'Illumination et qui termine bien ce qui vient d'être lu.

Puis je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu... c'est l'entrée réelle de l'homme total dans la vision de l'Infini, or la vision de l'Infini Divin n'est ni statique ni une sorte de vide, mais un univers organisé lui aussi ! Le nouveau ciel, la nouvelle terre de la vie intérieure, le nouveau ciel, la nouvelle terre de ce cheminement qui va maintenant s'accomplir là-haut, au delà du mental, dans la contemplation de l'invisible devenu plus réel que le visible, ne l'oublions pas... Dans la contemplation de l'invisible devenu plus réel que le visible, et comme je le disais tout à l'heure :

« Rien n'est fini, ça commence... ».

Un exploration qui est plus longue que toute l'exploration de la vie terrestre, une exploration qui se fait dans l'Infini, dans l'éternel, qui n'ont jamais terminé de nous révéler ce qu'ils sont, ce qu'ils sont en nous, ce qu'ils sont dans le monde, ce qu'ils sont dans le visible, mais surtout dans l'invisible plus réel que le visible et qui influence désormais toute la démarche du monde visible, de notre destin sur la terre. Ceci se trouve expliqué aussi au chapitre VI de la *Bhagavad Gîtâ*, le yogin qui d'abord, par la vie qu'il mène, par sa piété, par la méditation, etc... , monte vers la vision de la Connaissance et puis qui, ensuite, du haut de la vision de la Connaissance redescend sur la terre, et à ce moment-là les œuvres qu'il accomplit sont conçues en haut et non pas en bas pour monter, elles sont conçues en haut pour descendre sur la terre y accomplir la Miséricorde, la Révélation, la Résurrection de l'humanité entière. Il n'y a pas d'exception, simplement une transformation lente, progressive, une transfiguration qui se fait peu à peu à travers tout ce qui est, parce que la Création est Dieu, née de Dieu et promise à s'accomplir, à se connaître en Dieu.

Dès lors, en l'homme, il est possible de vivre dans l'invisible plus réel que le visible tout en oeuvrant sur la terre, et c'est cela le miracle. Comme Jésus le disait :

« Je ne suis pas du monde »,

et pourtant Il a accompli l'œuvre essentielle dans le monde.

« Je ne suis pas du monde »,

il est dès lors possible de vivre dans cet univers organisé qui se révèle peu à peu, qui a lui aussi des étages, des étapes, des moments plus lumineux, d'autres qui le sont moins, des moments de Révélations intenses, tout est une question d'intensité de conscience, là.

Il est dès lors possible à l'homme de vivre dans l'invisible plus réel que le visible tout en oeuvrant sur la terre, et en n'ayant l'air de rien, pour que le Divin rayonne parmi les hommes. La Miséricorde Divine est telle que, toujours et encore, Elle revient, Elle revient vers les hommes pour que Sa Lumière rayonne parmi eux, les attire à Soi, les accomplisse en Soi. Même les morts, le passé peuvent encore grandir, peuvent encore monter vers la Résurrection accomplie par Dieu seul.

L'*Apocalypse* ou la Révélation de Dieu en l'homme, ce Texte que je n'ai pas choisi, que je ne pensais pas étudier et qui s'est imposé à moi en 1965, peu avant une très grave opération que j'ai subie peu de temps après, et malgré cette opération dans l'année 1966 j'avais fait le premier jet de l'explication de l'*Apocalypse*, deux mille cinq cent pages... et puis j'ai recommencé, j'ai tout détruit et j'ai recommencé... C'est Dieu seul qui a tout fait, et certainement dans ma façon de vous expliquer l'*Apocalypse* il y a souvent des erreurs, il y a souvent des imperfections, j'en suis persuadée. Mais si c'est Dieu qui fait, malgré tout, malgré les faiblesses, malgré les imperfections, malgré les erreurs, en vous aussi l'*Apocalypse* deviendra la Révélation de la Vérité, avec l'aide des *Evangiles*, avec l'aide de toute la *Bible*, parce qu'on sent que dans l'*Apocalypse* toute la *Bible* est présente. Il y a des images qui viennent de l'*Ancien Testament*, des *Prophètes*, il y a des souvenirs qui viennent des *Evangiles*, toute la *Bible* est présente. Je le dis souvent :

« L'*Apocalypse* accomplit la *Genèse* ».

Si c'est Dieu qui fait, malgré les imperfections de traductions qui sont certaines, malgré les incompréhensions qui sont certaines, l'*Apocalypse* devient en nous la Révélation de Dieu Bienheureuse. ***La Révélation de Dieu Bienheureuse...***

Fin de la conférence du 24 février 1991, matin.